



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

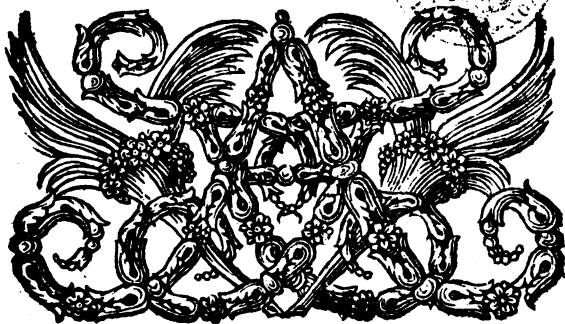


Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

CONTENANT LES NOUVELLES
du Mois d'Août 1677
& plusieurs autres.

TOME



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Libraire, rue Merciere, à la Victoire.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY,

AU LECTEUR.

LE peu de temps qu'on a eu pour imprimer ce Volume , à cause du grand nombre de Fêtes qui se sont rencontrées dans ce Mois , a esté cause qu'il s'est glissé quelques fautes d'impression. On croit que le Lecteur aura assez d'esprit pour les reconnoître, & estimera assez l'Auteur pour ne les luy pas imputer ; c'est pourquoy on luy marque trois des principales. La premiere est dans la Page 19. Elle est contre le sens & la constitution du Rondeau. Il doit estre de trois Bastons ; le premier de cinq Vers , & le second de trois avec le mot redoublé , & quoy qu'il ne soit pas marqué ainsi , le sens ne laissera pas de s'y trouver , pourveu qu'on le veuille separer en le lisant. La seconde faute , est le deuxième Vers oublié du second Quatrain du Sonnet du Solitaire , Page 23. où il faut lire apres le cinquième Vers du Sonnet ,

*Mes yeux apres la nuit verront naistre
le jour.*

La troisième est en la page 42. au lieu d'*insensible*, lisez *sensible*.



LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

TOME VI.

I A M A I S commerce
n'a tant fait d'éclat
que le nostre , tout
Paris en parle , toute la France
s'en entretient , il fait du bruit
jusques dans les Païs les plus
éloignez , & cependant la mé-
disance n'en dit rien : il satis-
fait les plus critiques , & tout
le monde en souhaite la con-
tinuation & nous en donne la

Tome VI.

A

2 LE MERCURE

publiquement des marques, & avec des manieres si obligantes , que nous manqueroions de reconnoissance envers un nombre infini de Personnes du plus haut merite , si nous interrompions un commerce qui plaît à tout ce qu'il y a de plus Illustre dans le Monde. Après tant d'applaudissemens si souvent réitérez, je vay, Madame, faire de nouveaux efforts, pour ne vous mander rien qui ne soit digne de vostre curiosité, & je suis seur que tout ce qui aura le bonheur de vous plaire , sera estimé de toutes les Personnes de bon goût. Je commence par un Madrigal dont on dit icy beaucoup de bien. Je n'en connoy pas l'Auteur , mais son Ouvrage marque assez qu'il a de l'esprit ,

GALANT.

3

fans qu'il soit necessaire de
rien dire de plus pour le faire
croire.



LE BERGER ET LE PESCHEUR.

MADRIGAL.

UN Berger des Costeaux, contre un
Pescheur de Loire,

Disputoit un jour la gloire

Des faveurs dont l'Amour daignoit
les partager.

Un Pescheur, disoit-il, peut-il se sou-
lager.,

Lors qu'un tendre amour le presse?

Je veux qu'il ait une Maîtresse,

Mais a-t-il l'heure du Berger?

Ah, luy dit le Pescheur, quelle erreur
est la tienne?

Un Berger a son heure, un Pescheur
a la sienne;

A ij

4 LE MERCURE

*Car lors que sur nos bords fleuris
Nous sommes teste - à - teste avecque
nos Doris ,
Qu'au recit de nos feux leur tendresse
redouble ,
Et qu'une confuse langueur
Marque le trouble de leur cœur,
Alors nous peschons en eau trouble,
Et c'est là l'heure du Pescheur.*

Si les Bergers seuls avoient
l'avantage de trouver toujours
l'heure qu'on fouhaite aussi-
tost qu'on commence d'aimer,
on quitteroit souvent des Palais
pour venir habiter leurs Ca-
banes ; & la plûpart de ceux
que la Fortune semble avoir
mis au dessus des fouhaits , se
croiroient malheureux, & por-
teroient envie à leur bonheur.
Il n'est rien qu'un Amant bien
passionné ne fit pour toucher
l'objet dont il est charmé. Rien
ne tient dans un cœur plus

GALANT.

fortement que l'Amour, & le
Madrigal qui suit fait voir qu'il
se trouve des Amans qui ne
veulent pas guérir de leurs
blessures.



MADRIGAL.

Belle Iris, je n'aime que vous ;
Quand je ne vous voy pas, rien ne
me semble doux ;
Vous adorer toujours est toute mon
envie :
Glorieux de mon mal, je n'en viens
pas guerir ;
Pour vous seule j'aime la vie,
Pourquoy me faites-vous mourir ?

Voicy un autre Madrigal
que nous devons encor à l'A-
mour.

A ij

6 LE MERCURE



MADRIGAL.

LE Respect & l'Amour pleins de
de glace & de flamme,
Se font la guerre dans mon ame,
Et ne se veulent point ceder :
Mais, ô Beauté charmante & rare,
Si je ne puis les accorder,
Permettez que je les separe.

Un Amour sans respect fait
toujours de grandes entrepri-
ses ; c'est un Enfant perdu qui
va bien viste , & qu'il est bien
difficile d'arrester. Il pousse ses
affaires plus loin qu'on ne croit
dès qu'on luy a laissé faire le
premier pas ; & qui veut em-
pescher ses progrès , ne luy
doit d'abord rien pardonner.
Je sçay , Madame , que c'est
vostre sentiment , & que vous

GALANT.

7

estes ennemie declarée de ces Amans sans respect , dont la trop grande hardiesse declare toujours la guerre à la pudeur.

Je vous ay promis une Lettre en Chançons , elles sont toujours fort à la mode , mais on en trouve rarement de bonnes. Des raisons particulieres m'empêchent de vous envoyer entiere celle dont je pretendois vous faire part. En voicy quelques Couplets dont vous devez estre satisfaite.



Bourée sur l'Air de *A ta santé*.

D *Epuis huit jours
Tous les Amours
Reviennent habiter le Chasteau de
Versailles ;*

8 LE MERCURE

*Sçavez-vous bien pourquoy ?
C'est qu'ils suivent le Roy.*

Sur l'Air de *Le beau Berger* *Tircis.*

*Après avoir soumis
Trois des plus fortes Villes,
Rendu de nos Ennemis
Tous les projets inutiles,
Des plaisirs plus tranquilles
Peuvent estre permis.*

Sur l'Air des *Importuns.*

*Grace à LOUIS , nous vous baisons
les mains ;
Conquerans Grecs , & Conquerans
Romains ,
Cherchez ailleurs qui celebre vos
Faits ;
Dans un Printemps
Il fait plus qu'en dix ans
Vous ne fistes jamais.*

*Les Couplets que vous allez
voir sont de la mesme Lettre ,*

GALANT.

9

mais ils ne suivent pas ces premiers.

Sur le Chant de *Vous avez*
*belle B****

*Si l'on osoit aux Epoux
Ecrire d'un stile doux,
Je pousserois des Helas :
Mais, ô cheres Précieuses,
Le bon air ne le veut pas.*



Sur l'Air de *Je ne veux pas*
vous connoître.

*Quelque tendre qu'on puisse estre,
Dés lors que le Sacrement
A décidé d'un Peut-estre,
Comme par enchantement
On voit bien-tost disparoître
Et la Maîtresse & l'Amant.*

Sur l'Air de *Buvons à nous*
quatre.

*E' Amour en ménage
Trouve peu d'apas.*

*On ne le mitonne pas ,
Et de l'Esclavage
Il est bien-tost las.*

Puis que les chansons ont tant de charmes pour vos belles Provinciales, je croy ne devoir pas quitter cette matiere sans vous faire encor part de deux qui sont tombées entre mes mains. L'Air de la premiere est de M^r Boisset ; les Paroles furent faites sur le bruit qui courut que Monsieur retourneroit à l'Armée peu de temps après que ce Prince fût arrivé à Paris , & c'est sur ce sujet que l'Autheur feint que Madame s'adresse à ce Prince pour luy dire ce qui suit..



CHANSON.

Vous que j'ay ven brûler d'une
flame si belle ,
 Et qui m'avez juré de me garder la
foy ,
Ah que c'est estre peu fidelle ,
Qu'aimer la Gloire plus que moy!



Si vostre prompt retour ne finit ma
souffrance ,
La Parque va bien-tost me ranger
sous sa Loy :
Ah que c'est avoir d'inconstance ,
D'aimer plus la gloire que moy.

Les deux Couplets qui suivent sont pour Madame la Mar-
 reschale de Lorge. L'Air en a
 esté fait par Monsieur Dam-
 brouÿs.



CHANSON.

VOs charmes , belle Iris , font
 aisément connaître
 Que l'Amour est toujours le maître,
 Et que tous les Guerriers qu'on redon-
 te le plus,
 Sont ceux qu'il a plutôt vaincus.



Vostre Illustre Héros , que plus d'une
 Victoire
 A rendu tout brillant de Gloire,
 Soumis à vos appas , adore dans vos
 yeux
 Amour le plus puissant des Dieux.

Après vous avoir divertie
 par des Vers dont le sens n'est
 pas difficile à comprendre , il
 faut que je vous en envoie qui
 ne vous donneront pas moins
 de plaisir, & qui embarasseront
 agreablement vostre esprit.
 C'est

C'est l'effet qu'ils doivent produire ; & celuy qui les a faits n'auroit pas atteint le but qu'il s'est proposé , s'il ne vous faisoit rêver quelque temps. Peut-estre prendrez-vous tout cela pour un Enigme ; vous aurez raison , & la voicy.



JE suis en Liberté , sans sortir de Prison ;

Je suis au Desespoir , sans quitter l'Espérance ;

Quoy que dans le Peril , je suis en Assurance ;

Je paroïs en l'Armée , & suis en Garnison ;

J'ay part sans lâcheté , mesme à la Trahison ;

Je sers à la Richesse autant qu'à la Souffrance ;

Je preside à la Rime , ainsi qu'à la Raison ,

Tome VI.

B

14. LE MERCURE

Et dernière en Faveur, je suis seconde en France.

Comme il n'est rien de grand, ny de rare sans Moy,

Je suis & dans la Cour, & dans l'Esprit du Roy;

C'est avec Moy qu'il rit, qu'il s'entretient, qu'il s'ouvre;

J'assiste à son Coucher, j'assiste à son Réveil,

Il me souffre à Versaille, à Saint Germain, au Louvre,

Mais me laisse à la Porte en entrant au Conseil.

Je suis première en Rang, & dernière à la Cour,

J'en vauz deux au Trictrac, & suis bonne à la Prime,

Je suis tres-innocente, & toujours dans le Crime.

[Jour, J'accompagne l'Amour, & termine le Je sers à la Peinture, à la Prose, à la Rime,

Je cours avec le Cerf, & vole avec l'Autour.

On me voit en Crédit, sans me voir en Estime;

*Toûjours , sans passion , on me voit en
 Amour ;
 Au milieu de Paris , je me trouve en-
 fermée ,
 Sans quitter un moment , ny le Roy ,
 ny l'Armée ;
 En Robe je préside , & j'entre au
 Parlement ;
 J'ay dans tous les arrests une double
 Seance ;
 Je suis toûjours presente à la moindre
 Ordonnance ,
 Et ne me suis jamais trouvée en Juge-
 ment.*

Je ne sçay , Madame , si en
 lisant ces Vers vous en aurez
 développé le mystere ; les Enig-
 mes sont ordinairement sur un
 mot comme *Montre* , *Epée* ,
Miroir , ou quelque autre ; &
 celle-cy n'a pas mesme pour
 but de parler d'une syllabe ,
 puis qu'elle ne renferme que
 ce que l'on peut dire de la Let-

tre R. Jamais Ouvrage n'a tant donné de peine , ou n'a du moins dû en tant donner ; c'est sans contredit le plus beau que nous ayons de tous ceux qui mettent l'esprit à la gese , & qu'on ne peut faire qu'avec une application extraordinaire , quelque facilité qu'on ait à écrire. Il est de vingt-huit Vers , & la Lettre R s'y rencontre presque par tout , de maniere que chaque mot où elle entre paroist une Enigme particuliere à ceux qui ne sçavent pas qu'elle fait le principal sujet de la Piece : c'est toujours elle qu'on fait parler. Voicy ce qu'elle dit dans le premier Vers de ceux que vous venez de lire.

*Je suis en liberté sans sortir
de prison.*

On ne peut l'accuser de dire faux , lors qu'elle assure *qu'elle est en liberté* , puis qu'elle entre dans ce mot ; & quand elle dit qu'elle ne sort point de prison , elle parle encor aussi juste , les Lettres qui composent le mot de *prison* , ne formant sans elle que celui de *pison* , de maniere qu'elle peut dire.

Qu'elle est en liberté sans sortir de prison.

On voit dans les vingt-sept Vers. qui restent , des contrarietez semblables. Elles paroissent si justes lors qu'on relit l'Enigme une seconde fois , apres en avoir appris le sujet , que j'ay de la peine à concevoir comment il s'est trouvé une Personne qui ait voulu s'appliquer assez fortement , & assez long-temps , pour faire un Ou-

8 LE MERCURE

vrage si rempli de difficultez.

Voicy d'autres Pieces qui doivent moins à l'esprit. Il y seroit regardé comme un défaut s'il y paroïssoit trop ; & le Cœur doit avoir la meilleure part aux Ouvrages dont l'Amour inspire le dessein.



C O N T R A I N T E d'un Cœur amoureux.

Q'un cœur souffre par la contrainte !

Ab qu'il est digne de pitié !

S'il commence la moindre plainte ,

Il en dit trop de la moitié ;

Il faut que toujours en luy-mesme.

Il étouffe mille soupirs.

S'il veut former quelques desirs ,

Il craint d'alarmer ce qu'il aime.

Helas ! que faire en ce moment ?

Tout n'est pour luy qu'un dur martyre.

*Qu'un cœur souffre quand il soupire,
Et qu'il aime trop tendrement !*

Rien ne peut mieux suivre
ces Vers que le Rondeau que
je vous envoie, puis qu'il ex-
prime encor l'embarras d'un
Cœur amoureux..

RONDEAU.

Taisez-vous, tendres mouve-
mens,

Laissez-moy pour quelques momens,
Tout mon cœur ne sauroit suffire
Aux transports que l'Amour m'inspire.



Pour le plus parfait des Amans,
A quoy servent ces sentimens ?
Dans leurs plus doux emportemens,
La Raison vient toujours me dire,
Taisez-vous,



La Cruelle depuis deux ans

20 LE MERCURE

*Mais hélas ! quels redoublemens
Souffre mon amoureux martyr ?
Mon Berger paroît , il soupire ,
Le voicy. Vains raisonnemens
Faisez-vous.*

L'Amour fournissoit autre-
fois presque toute la matiere
des Vers qui se faisoient ; mais
depuis quelques années les
grandes Conquestes du Roy
ont pris sa place , & la plûpart
de ceux qui en ont écrit , ont
crû qu'ils devoient se servir
de ce langage pour parler plus
dignement d'un si beau Sujet.
Ne vous étonnez pas après
cela si vous avez trouvé dans
toutes mes Lettres des Vers à
la gloire de ce Monarque. Je
vous envoie encor un Son-
net sur les belles Actions de
ce Prince..

GALANT.

21



AU ROY.

SONNET.

L Es Siecles à venir ne pourront ja-
mais croire ,
De nostre Roy vainqueur , les Ex-
ploits merveilleux ;
Des Héros de la Fable , ils croiront
voir l'Histoire ,
Dans les Faits de Louis pareils à
ceux des Dieux.



Lors qu'à tant d'Ennemis , de Victoi-
re en Victoire ,
Il marche en Conquerant , les défait
en tous lieux ;
Quand sur Terre & sur Mer , il ac-
quierit tant de gloire ,
Ne triomphe-t-il pas des Titans or-
gueilleux ?



Un lustre de sa Vie a dompté dix Pro-
vinces ,

22 LE MERCURE

*Forcé mille Remparts , aux yeux de
tous les Princes ,
Armez pour secourir le Batave expi-
rant.*



*Leurs efforts impuissans , avec cent
mille Testes ,
N'ont pû sauver Cambray des mains
d'un Roy si grand ;
Rien ne peut que la Paix arrester ses
Conquestes.*

Les Poètes qui ont de tout temps esté de grands menteurs, ne disent plus que des veritez, lorsqu'ils parlent des surprenantes Conquestes du Roy ; mais comme ils ne pourroient rien inventer, qui eût plus de ce merveilleux, qui approche de la Fable, les Siecles à venir pourroient bien prendre pour des fictions tout ce qu'ils disent aujourd'huy de plus veritable. Ce n'est pas

GALANT. 23

leur faute ; pourquoy le Roy
fait-il de si grandes choses que
la Posterité aura de la peine à
les croire ? Pendant que les
beaux Esprits travaillent pour
laisser après eux dequoy la
convaincre des étonnantes
merveilles que nous voyons
tous les jours , vous voulez
bien que nous changions de
matiere, & que je vous envoie
un Sonnet qui n'est ny sur la
Galanterie, ny sur le bonheur
de la France , & auquel
mour n'a point de part.



LE SOLITAIRE.

SONNET.

S' Eleve qui voudra , par force , ou
par adresse ,

24 LE MERCURE

*Jusqu'au sommet glissant des grandeurs
de la Cour ,
Je pretens , sans quitter mon aimable
sejour ,
Loin du Peuple & du bruit, recher-
cher la Sagesse.*



*Là sans crainte des Grands , sans fa-
ste & sans tristesse ,
Je verray les Saisons se suivre tour-à-
tour ,
Et dans un doux repos j'attendray la
Vieillesse.*



*Ainsi lors que la Mort viendra rom-
pre le cours ,
Des bienheureux momens qui compo-
sent mes jours ,
Je mourray chargé d'ans , inconnu ,
solitaire.*



*Qu'un Homme est malheureux à
l'heure du trepas ,
Lors qu'ayant negligé le seul bien ne-
cessaire ,
Il meurt connu de tous , & ne se con-
noist pas!*

Ces

Ces choses sont belles à dire, mais l'exécution en est difficile, & la plupart de ceux qui font ces sortes d'Ouvrages, songent bien moins à quitter le monde, qu'à faire paroître leur esprit. Beaucoup de Gens parlent avantageusement de la Solitude, & en dépeignent la tranquillité, & cependant on voit peu de Solitaires. Quoique le nombre en soit petit, j'en ay découvert un depuis quelques jours, dont l'Histoire merite bien de vous estre racontée. Il est Fils unique & seul Heritier d'un Homme qui peut passer pour grand Seigneur dans sa Province. Il le fit étudier avec beaucoup de soin & de dépense, luy fit faire ses Exercices à Paris, & le rappella auprès de luy dès qu'ils

26 LE MERCURE

furent achevées , de crainte qu'il ne prist le parti de l'Epée, & que le desir de la gloire qui excite presque tous les jeunes Gens , ne l'engageât à suivre l'exemple de la plûpart de ses Camarades qu'il voyoit aller à l'Armée , en sortant de l'Académie: Ce Fils dont l'humeur estoit douce , qui n'aimoit que le repos , & qui se faisoit une joye extrême d'obeir à son Pere , se rendit aupres de luy dans le temps marqué , & voulut répondre par sa diligence à l'empressement que ce bon Homme avoit de le revoir. Dès qu'il fut de retour , il luy proposa une Charge de Conseiller dans le Parlement de *** pour l'attacher plus fortement auprès de luy. Cét offre fut accepté avec joye , & la Char-

ge ayant esté achetée , il y fut
 reçu avec applaudissement ;
 il l'a exercée pendant dix ans
 avec une intégrité dont nous
 avons peu veu d'exemples. Il
 ne faut pas s'en étonner , il
 estoit indifferent , & la Pro-
 vince n'avoit point de Beutez
 capables de le toucher. Ce
 n'est pas qu'il eust de mépris
 pour aucune , & que son in-
 difference aprochât de celle
 de beaucoup de jeunes Gens
 qui ont si bonne opinion
 d'eux-mêmes , qu'ils croient
 la plupart des Femmes in-
 gnes de leurs soins. Nostre So-
 litaire n'avoit point ce défaut
 & s'il avoit de l'indifference ,
 la cause n'en devoit estre attri-
 buée qu'à son temperament.
 Sa froideur pour le Sexe estoit
 accompagnée d'une civilité

28 LE MERCURE

qui gaignoit tous les cœurs, & jamais Insensible ne l'a si peu paru. Si quelques Belles qui ne le haïssoient pas, & qui auroient volontiers fait la moitié des avances, cachotent le chagrin qu'elles avoient de luy voir un cœur si peu capable d'aimer, son Pere faisoit sans cesse paroître le sien. Il le pressoit tous les jours de se marier, & luy témoignoît avec une ardeur inconcevable le desir qu'il avoit de voir des Successeurs qui pûssent empêcher son nom de mourir. Ces discours fatiguoient notre Solitaire, il ne songeoit qu'à ses Livres, il n'aimoit que son Cabinet, il y passoit des jours entiers, & ne voyoit les Dames que lors qu'il ne pouvoit civilement s'en défendre, & que le

hazard les faisoit trouver dans des lieux où il ne les cherchoit pas : de maniere qu'on peut dire qu'au milieu d'une des plus Galantes Villes de France, & dans un Parlement celebre, il vivoit comme s'il eût esté dans une Solitude. Le calme d'esprit & les douceurs qu'il trouvoit dans cette vie tranquile, furent mêlées de quelques chagrins. Les empressemens que son Pere avoit de le marier, luy firent de la peine : il voulut tâcher à se vaincre pour luy obeïr, il combatit les desirs qu'il avoit de conserver sa liberté, il se dit des raisons pour se faire vouloir ce qu'il appréhendoit le plus, mais ce fut toujours inutilement ; de sorte que se voyant dans la necessité d'entendre tous les jours les

plaintes de son Pere , ou de prendre une Femme , il resolut de vendre sa Charge de Conseiller, & de se retirer dans une Maison de Campagne sur les bords d'une agreable Riviere. Il pratiqua secretement des Gens pour cela, conclut promptement son marché , & partit aussi - tost après. La Maison estoit à luy , elle estoit toute meublée , il y alloit souvent, & n'ayant besoin de faire aucuns apprests pour ce Voyage, il fit facilement croire qu'il n'alloit que s'y promener, quoy qu'il eust dessein de s'y établir tout-à-fait. A peine y est-il arrivé , qu'il s'adonne entièrement à la lecture des plus beaux Livres, aux Oeuvres de Pieté , & à la culture de son Jardin. Le Pere au desespoir,

& qui souhaitoit toujours d'avoir des Successeurs, consulte ses Amis pour sçavoir de quelle maniere il en usera pour faire retourner son Fils dans le monde. On y trouva de la difficulté, plusieurs expédiens sont proposez, on se quite sans se determiner à rien. On se rassemble : & le bon Homme conclut enfin qu'il parlera à quelques Bateliers, & qu'il priera une Fille publique inconnuë à son Fils, & la plus belle qu'il pourra trouver, de se mettre dans leur Bateau, & qu'ils iront aupres du Jardin de son Fils, où ils feindront de faire naufrage. Son argent luy fait trouver tout ce qu'il souhaite. On luy promet tout, on execute tout, mais si à propos & avec tant d'apparence de ve-

32 LE MERCURE

rité, que nostre Solitaire en est touché de compassion. Il estoit appuyé sur le bord d'une Terrasse qui regardoit la Riviere, & tenoit un Livre rempli de Traitez contre l'Amour. Il le lisoit avec plaisir, s'applaudissoit de la dureté de son cœur, & s'affermissoit dans la resolution qu'il faisoit tous les jours de ne se laisser jamais éblouir par aucune Beauté, quelques charmes qu'elle pût avoir, lors que les cris des Bareliers, & d'une jeune fille qui sembloit perir, luy firent abandonner la lecture pour courir au bord de l'eau. Il vit une Femme qui en sortoit, il luy presente la main, & la pressa d'entrer chez luy pour changer de hardes, & pour prendre du repos. Il la plaignit

pendant le chemin avec une honnesteté qui luy est naturelle, & luy dit des choses qui l'auroient empeschée de croire qu'il estoit insensible, si elle n'en avoit esté bien avertie. Elle se contenta de luy repartir qu'elle se trouvoit bien-heureuse dans son infortune de rencontrer une Personne aussi obligeante que luy. Quand elle fut arrivée dans son Logis, elle demanda du Feu & du Linge pour en changer, parce que le sien estoit tout mouillé. Nostre Solitaire en fut luy-mesme chercher, & il auroit fait l'impossible pour sa belle Hostesse, sans en sçavoir la raison. Il estoit si troublé & si interdit qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Il la regardoit sans parler, & parloit sans sçavoir.

34 LE MERCURE

ny ce qu'il disoit , ny ce qu'il luy vouloit dire. Il luy alluma luy - mesme du feu avec un empressement extraordinaire , & envoya tous ses Gens avec ordre de ne rien épargner pour sauver ses Hardes qui flotoient sur l'eau. Pendant qu'il estoit occupé à faire du feu , la Belle se deshabilloit peu à peu , & laissoit entrevoir de temps en temps une partie des beautez qui avoient esté admirées d'un grand nombre de Cavaliers. Elle se coucha en suite. Nôtre Solitaire s'approcha de son Lit , & voulut l'entretenir ; mais elle luy dit qu'elle estoit fort fatiguée , & le pria avec un air modeste & remply d'une certaine pudeur qui arrache les cœurs , de se retirer & de la laisser en repos. Il est vray

qu'elle estoit lasse , & le feint Naufrage l'avoit prêque autât tourmentée qu'auroit fait un veritable péril. Elle dormit fort tranquillement pendant toute la nuit. Son Hosté n'en fit pas de mesme , il resva à l'Avanture qui luy estoit arrivée , & son imagination ne cessa point de luy représenter la Belle qui n'estoit sortie de l'eau , que pour luy ravir le repos dont il jouïssoit. Son insensibilité l'empeschoit de croire qu'il aimât veritablement ; & quand il auroit esté bien persuadé de sa passion , il n'osoit se l'avoüer à luy-mesme ; & la maniere dont il avoit vescu luy faisoit voir tant de foiblesse dans un si prompt changement , qu'il ne sçavoit à quoy se déterminer. Il se leva avec ces cruelles irré-

36 LE MERCURE

solutions. Il fut à peine habillé, qu'il envoya sçavoir de quelle maniere sa belle Hostesse avoit passé la nuit. Il apprit qu'elle estoit éveillée, & qu'elle se portoit bien. Il en témoigna de la joye, & luy envoya demander la permission de la voir. Il l'obtint; mais à peine fut-il entré dans sa Chambre, qu'il sentit un battement de cœur qui luy présagea ce qui luy est arrivé depuis. Il luy trouva de nouveaux charmes; & luy fit des complimens si embarrassés, que la Belle connut bien que ces appas commençoient à faire l'effet que le Pere de nostre Insensible s'estoit proposé. Elle le pria de luy donner quelqu'un pour envoyer querir une Litieré dans la Ville Capitale

pitale de la Province , qui n'é-
toit pas éloignée du lieu où ils
estoit , & luy dit qu'elle
estoit obligée d'y aller inces-
samment pour porter des Pa-
piers de consequence à sa Me-
re , qui estoit sur le point d'y
voir juger un grand Procès. Il
luy promit tout dans le dessein
de ne luy rien tenir, & fit venir
sur l'heure un de ses Gens à
qui il commanda d'exécuter
ponctuellement tout ce qu'elle
luy diroit ; puis il luy defen-
dit en particulier de suivre au-
cuns de ses ordres , & le fit ca-
cher afin qu'il ne parust plus
devant elle. Il mit tout en usa-
ge pour empêcher qu'elle ne
s'ennuyât. Les Repas furent
galans & magnifiques , & tout
parla de son amour avant qu'il
en dit rien & qu'il en fut luy

38. LE MERCURE

mesme bien persuadé. Cependant sa passion qui avoit esté violente dès sa naissance, l'obligea de s'informer avec soin des raisons qui avoient pensé faire périr une si aimable Personne. Il luy demanda d'où elle estoit partie, & pourquoy elle s'estoit fîee à des Bacheliers si imprudens. Elle luy rendit raison, de tout, & luy dit que sa Mere ne vouloit pas qu'elle confiât à personne les Papiers, dont elle luy venoit de parler, & qu'ayant appris qu'un Bateau devoit passer auprès de la Terre d'où elle les venoit de querir, elle s'estoit mise dedans, & avoit envoyé tous ses Gens par terre. Elle ajouta à toutes ces choses, qu'elle descendoit d'une Illustre Maison, qu'elle luy nomma, mais que

Les Debtes que ses Ancestres avoient laissées , à cause des dépenses excessives auxquelles le service de leur Prince les avoit engagées , estoient cause qu'elle ne paroïssoit pas dans le monde avec tout l'éclat que devoit faire une Personne de sa naissance. Ce Récit acheva de charmer nostre Solitaire : & sa belle Hostesse qui ne devoit demeurer chez luy que pendant quelques jours , s'estant apperceuë qu'il ressentoit un véritable amour , voulut voir jusques où les choses pouroient aller. Leurs conversations devinrent longues & frequentes, les yeux de l'Amant parlerent souvent , ses soins confirmèrent tout ce qu'ils dirent , & ses Billets tendres en apprirent encor davantage. Ce n'estoit

40 LE MERCURE

toutefois pas assez , il falloit une declaration de vive voix & dans les formes. Nostre Solitaire la fit , mais en Amant bien resolu d'aimer toujours. Il dit à cette adroite personne (qui n'avoit rien oublié de tout ce qu'elle avoit crû nécessaire pour l'enflamer) qu'il ne tiendrait qu'à elle de le rendre heureux le reste de ses jours, en partageant avec luy le peu de bien que la Fortune luy avoit donné , & qu'il ne demandoit pour reconnoissance que ses bonnes graces & son cœur. Il luy proposa en suite de l'épouser le lendemain. Elle fit d'abord de grandes difficultés , puis elle se rendit en luy demandant huit jours pour en conferer avec sa Mere. Il ne voulut point consentir à ce re-

tardement. Elle en témoigna
 autant de chagrin qu'elle en
 avoit de joye, & le laissa en
 suite le maître de la chose. Il
 fit tout préparer pour le lende-
 main, & le Mariage se fit dans
 l'Eglise du lieu, en presence
 de tous les Paroissiens. Cepen-
 dant le Pere de nostre Nou-
 veau Marié qu'on n'avoit aver-
 ty de rien, sentit redoubler la
 curiosité qu'il avoit de sçavoir
 comment son stratagème avoit
 réussi. Il vint voir son Fils,
 qu'il trouva d'abord plus gay
 qu'à l'ordinaire. Il en eut beau-
 coup de joye, & luy en deman-
 da la cause. L'Amour a fait ce
 changement, luy répondit-il.
 J'en suis ravy, luy repartit le
 bon Homme en l'embrassant
 les larmes aux yeux, & je croy
 que puis qu'une Femme a pu

42 LE MERCURE

vous toucher , vous pouvez devenir insensible aux charmes de quelque autre. Le Fils l'assura du contraire , & luy dit qu'il aimeroit eternellement celle à qui il avoit donné son cœur. Vous avez beau jurer , luy repartit le Pere , je ne croiray plus rien d'impossible , puisque vous vous estes laissé toucher. Il est vray que je me suis laissé toucher , & mesme plus que vous ne pensez , luy repliqua ce Fils , puis que voir , aimer & épouser , n'ont esté qu'une mesme chose en moy. Jugez apres cela , poursuivit-il , si vous avez raison d'assurer que je deviendray sensible aux charmes d'une autre Femme ? Ces paroles rendirent le Pere immobile , & le saisirent tellement qu'il demeura quelque

temps sans pouvoir parler. Le Fils qui crût que la joye produisoit cet effet dans le cœur de son Pere , ajouta qu'il ne le presseroit plus de luy donner des Successeurs , qu'il en auroit bien tost, & qu'il croyoit que sa Femme estoit grosse. Quoy , luy dit le bon Homme d'une voix tremblante , vous avez épousé la Personne que vous avez retirée du Naufrage ! Oüy mon Pere , luy répondit-il , le Ciel me l'a envoyée pour m'empescher d'estre plus long-temps rebelle à vos volontez. *Ab ! qu'avez-vous fait, mon Fils , qu'avez-vous fait ?* s'écria le Vieillard. Ce que vous avez si souvent souhaité de moy , repartit nostre Nouveau Marié. Dites plutôt , interrompit le Pere avec des

44 LE MERCURE

yeux pleins de fureur, tout ce que je devois craindre, & ce qui vous couvrira d'une infamie eternelle, & vous rendra l'opprobre de tout le monde. Je vous pardonne toutefois, poursuivit-il, à cause de vostre ignorance; mais il faut quitter vostre Femme, il la faut fuir & ne jamais songer à la revoir. De la maniere que vous parlez, répondit le Fils, il falloit que j'eusse une Sœur qui ne m'estoit pas connue, & je l'auray sans doute épousée; puis qu'il n'y a qu'une aventure semblable qui me puisse obliger d'abandonner une Femme à qui j'ay si publiquement donné ma foy. Tu luy en peux manquer, reprit le Père, & ton Mariage le peut rompre, quoy qu'elle ne soit point ta

Sœur. Il luy raconta en suite toute l'Histoire du feint Naufrage , & luy dit qu'il avoit pretendu que les charmes & les manieres engageantes de la Personne qui avoit ordre de se retirer chez luy après son malheur apparent , & de luy demander les secours qu'il luy avoit offert de luy - même , pourroient peu à peu faire diminuer son aversion pour les Dames; que c'étoit tout ce qu'il avoit souhaité , dans la pensée que son cœur estant devenu moins farouche , se pourroit attendre pour une plus honneste Personne , & qu'il se feroit alors si adroitement servir de l'occasion , qu'il l'auroit fait consentir à luy donner la main ; mais que puis qu'il avoit épousé une Courtisane,

46 LE MERCURE

il devoit par toutes sortes de raisons demander la rupture de son Mariage. Je n'ay point leu dans ses yeux ce qu'elle estoit, dit alors ce Fils avec un ton aussi triste que touchant : Ils m'ont paru doux, je n'ay rien veu que d'aimable dans toute sa Personne, & j'ay trouvé des charmes dans son esprit qui auroient pû engager des cœurs plus insensibles que le mien. Tout ce que vous dites peut excuser vostre Mariage, repartit le Pere avec beaucoup de douceur, sans pouvoir vous servir de pretexte pour vous empêcher de le rompre; mais presentement, poursuivit-il, que vous connoissez vostre erreur, la raison... La raison, s'écria le Fils, je vous ay dit mille & mille fois pendant que vous

me pressiez d'engager mon cœur, qu'elle estoit incompatible avec l'amour, & que de peur de la perdre je voulois estre toujours insensible. Vous souhaitiez alors de me voir moins raisonnable, & vous me le repetiez tous les jours : cependant vous voulez aujourd'huy qu'avec une passion violente, je conserve toute la raison que pourroit avoir l'Homme du monde le plus insensible. Il en faut avoir quand l'honneur le veut, répliqua le Pere, & si tu ne romps ton Mariage, je te declare que je te desheriteray. Je ne voy pas dequoy vous pouvez vous plaindre, luy répondit le Fils, je n'ay pas esté chercher la Personne que j'ay épousée, & vous demeurez vous-mesme, d'accord que vous me l'avez

48 LE MERCURE

envoyée. Dès que j'ay senty que je commençois à l'aimer, je me suis souvenu de vous, & de la joye que vous auriez en apprenant que je cessois d'estre insensible. Le desir de vous plaire s'est mis de la partie, il m'a empêché de résister fortement aux premiers mouvemens de mon amour, & je me suis laissé vaincre quand j'ay sérieusement fait reflexion sur la maniere dont la Personne que j'ay épousée estoit venue chez moy. J'ay crû qu'il y avoit de la destinée dans cette Avanture, que nous estions nez l'un pour l'autre, & que je serois criminel si j'étois plus long-temps rebelle à vos volontez, & que les Successeurs que vous souhaitiez avec tant d'empressement, estoient peut-estre

estre destinez pour estre un jour de grands Hommes , & que le Public en pouvoit recevoir des avantages considerables. Ayant examiné toutes ces choses , j'aurois crû faire un crime de ne pas suivre les mouvemens qui m'étoient inspirez après une Avanture si extraordinaire ; & dans un temps où j'y pensois le moins. Toutes ces raisons ne satisfirent pas le Pere , il pressa encore son fils de consentir à se démarier. Ce dernier s'en est fait un scrupule de conscience , & le Pere s'est pourvu en Justice pour faire casser le Mariage. Je les trouve tous deux à plaindre , & je serois bien embarrassé si j'avois à prononcer là-dessus. Les raisons de l'un & de l'autre me paroîs-

soient bonnes, & je ne trouve que l'Amour de condamnable, mais il ne reconnoît point de Juges, & ne fait jamais que ce qu'il luy plaît.

Au reste, Madame, vous sçavez que j'ay eu depuis peu une longue conversation avec vostre aimable & jeune Parente. Vous-m'en avez toujours dit beaucoup de bien; mais j'ay peine à croire que vous connoissiez tout ce qu'elle vaut. Son esprit augmente tous les jours aussi-bien que sa beauté, & il y a dequoy estre charmé de l'un & de l'autre. Je me trouvay heureusement auprès d'elle il y a trois jours à l'Opéra d'Isis, qu'elle ne voulut point du tout écouter. Elle aima mieux employer ce temps à me demander de vos nou-

GALANT. 51

velles. Nous dismes assez de mal de vous , & j'espere qu'elle vous en rendra compte. Ce fut quelque chose de nouveau pour moy de la voir si peu curieuse de Musique, elle qui l'aime avec tant de passion , & à qui le moindre Concert tient lieu du plus agreable Divertissement. Elle me dit qu'elle n'estoit point changée là-dessus, mais qu'elle avoit déjà vu Isis dix ou douze fois , qu'elle n'y estoit venuë ce jour-là que par complaisance , & qu'elle s'ennuyoit d'entendre toujours la même chose. Si le Voyage n'estoit point si long , je luy conseillerois d'aller tous les ans passer le Carnaval à Venise , elle y auroit contentement , & la diversité des Opéra nouveaux qui s'y representent, luy

E ij

32 LE MERCURE

fourniroit souvent de nouveaux plaisirs. Il y en a eu cette année neuf differens sur cinq Theatres. J'ay appris des particularitez de quelques-uns, qui valent bien que je vous les fasse sçavoir. Elles serviront du moins à vous donner quelque idée de ces grands Spectacles, & à vous rendre presente en quelque sorte à ce que l'éloignement des Lieux ne vous permet point de voir.

Le premier de ces Opéra a esté le *Totila*, de la composition de Mateo Neris. Il a paru sur le Theatre Grimani de S. Jean & S. Paul, avec un succès digne de la beauté de l'Ouvrage. Chaque Acte avoit divers changemens de Scenes. L'Ouverture du premier se faisoit par une petite Chambre

avec un Lit sur lequel un Enfant dormoit. Clelie paroissoit auprès de luy tenant un poignard qu'elle sembloit preste à luy enfoncer dans le sein. La Chambre disparoissoit tout à coup, & le Theatre representoit une des Places de Rome, environnée de Palais d'une structure admirable. Totila entroit suivy de ses Troupes, l'Épée & le Flambeau à la main, Trompetes sonnantes, avec leurs Enseignes. Ces Palais s'embrasoient les uns apres les autres. On en voyoit tomber les pieces à mesure que la flamme s'y attachoit, mais avec un artifice si suprenant, & qui approchoit tellement de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne crust qu'ils brûloient véritablement. Le desordre regnoit

†4 LE MERCURE

par tout , & dans cette confusion , Marcia Fille de Servius , cherchant à se sauver des Soldats qui la poursuivoient , se jettoit par une fenestre , & tomboit évanouïe entre les bras de Totila qui la recevoit. La troisième Scene avoit pour Décoration une Salle de l'Appartement de Clelie ; & celle de la quatrième estoit une Rue où l'on voyoit une Tour , & une des Portes de Rome en éloignement. Des Esclaves conduisoient de loin un Elephant d'une grandeur démesurée. Il sembloit tout couvert d'or ; & ce qui causa autant d'admiration que de surprise , c'est que cet Elephant s'estant arrêté , s'ouvrit au son des Trompetes , & se separa en plusieurs parties , qui firent paroître Belis-

faire , Lepide , Cinna , une Troupe nombreuse de Soldats avec leur Armes & leurs Boucliers , des Trompetes , & des Enseignes dont toute la Scene fut remplie. On y vit du moins cent cinquante Personnes tout à la fois. Jugez avec quel ordre ils devoient avoir esté rangez les uns sur les autres , & avec combien d'adresse il falloit qu'on eust entremêlé les Boucliers, les Armes, les Enseignes & les Trompetes pour former le corps de ce prodigieux Elephant. Cét Acte finissoit par une Danse de Cavaliers montez sur de veritables Chevaux.

La premiere Scene du Second se passoit dans la Court d'un Palais , qui faisoit place à une Mer. On decouvroit la Plage , & l'armée Navale de

38 LE MERCURE.

Totila , avec la Ville de Rome en éloignement. Des Soldats en sortoient comme en triomphe , faisant marcher devant eux des Esclaves & des Prisonniers , tandis que les autres remplissoient les Vaisseaux des Dépouilles & des Trésors dont ils s'estoient enrichis au Sac de cette fameuse Ville. Une Tempeste accompagnée de Tonnerres & d'Eclairs les pouffoit contre des Ecüeils , ils s'y brisoient & s'abismoient les uns apres les autres. Il n'y avoit rien de mieux représenté que ce Naufrage. D'effroyables cris qu'on entendoit retentir , faisoient connoistre le desespoir de ceux qui se perdoient , & on en voyoit une partie qui se jetant à la nage , tâchoit de gagner le bord. La derniere Sce-

ne avoit un Bois pour Décoration , & elle se passoit dans une Nuit éclairée d'une Lune qui se couvroit peu à peu de nuages , & laissoit enfin le Ciel entierement obscurcy. Une Entrée de Soldats attaquez par deux Ours finissoit l'Acte.

Le troisieme faisoit paroître d'abord une Plaine où l'Armée des Romains estoit campée d'un costé , & de l'autre on decouvroit la Ville de Rome avec un Pont sur la Brèche. Des Chariots chargez des Dépouilles des Ennemis passoient sur ce pont, ils estoient tirez par de veritables Chevaux , & Belissaire entroit en suite par cette Brèche avec ses Gens montez comme luy sur des Chevaux vivans. La Scene suivante se representoit dans

60 LE MERCURE

une Salle d'un riche & magnifique Palais. Puis on voyoit une grande Court qui se changeoit en un Theatre chargé d'un grand Peuple , qui s'y estoit placé pour voir le Tournoy des Quatre Elemens. Ce Tournoy commençoit par la Quadrille de Junon , qui representant l'Air , y paroissoit sur une Nuë. Cibelle comme Déesse de la Terre , y amenoit dans une Machine force Cavaliers armez , & disposez à bien soutenir ses interests. La Région du Feu s'ouvroit en suite , & on y voyoit Pluton qui conduisoit sa Troupe dans une autre Machine. Neptune prenoit le parti de l'Eau , & sa Quadrille fortoit d'une vaste Mer , dont l'agitation n'estoit pas l'objet le moins

agréable aux yeux. Je ne vous dis rien des Joustes qui se faisoient avec une adresse merveilleuse , & qui estoient terminées par l'arrivée de la Paix, qui venoit en Machine comme ces autres Divinitez , & qui mettoit d'accord tous les Combatans ; ce qui n'empêchoit pas que le Spectacle ne finît par un Combat de Vvandalles contre les Romains , & par un autre de Pasteurs contre des Bêtes farouches.

Avoüez , Madame , que si le *Totila* se jouoit à Paris, vous ne vous defendriez pas de quitter la Province pour quelques jours. Tant de beautés meritoient bien de vous attirer, & je croy que vous n'aurez pas moins de curiosité pour l'*Astiage* , qui a esté

62 LE MERCURE.

le second Opéra représenté l'Hyver dernier à Venise sur le mesme Theatre Grimani. Le Sujet a esté pris de celuy que le Cavalier Appoloni avoit déjà traité avec tant d'applaudissement, & les Décorations ont paru admirables. La premiere Scene estoit le Camp d'une Armée entiere, où des Soldats faisoient l'ouverture par une Danse Pyrrique, accompagnée d'une simphonie merveilleuse. Cette Danse estoit interrompuë par l'arrivée d'une Princesse, suivie de quelques Officiers Generaux de son Armée, tous à cheval. On voyoit en suite une Salle richement parée, dont un Enfer horrible prenoit la place. Caron y passoit les Ames dans sa Barque. L'Ombre de Ciren
ne

GALANT. 63

ne Femme d'Astiage, s'offroit en songe à ce Prince, & tout l'Enfer disparoissoit au moment de son réveil. Une Prison succedoit à ces divers changemens, qui estoient suivis d'une Décoration de Jardins délicieux, d'où les Tours de la Prison se découvroient. Le second Acte s'ouvroit par une grande Place ornée d'Arcs de Triomphe ; & les autres Scenes offroient une Veuë de Maisons, celle d'une Court, & en suite tout ce que le Temple de Diane peut avoir de plus pompeux dans sa structure. Un lieu où il sembloit que la Nature n'avoit rien laissé à desirer pour les Délices, faisoit la premiere Décoration du Troisième Acte ; après laquelle on voyoit un Salon du



Tome VI.

F

64 LE MERCURE

Palais du Roy, qui se changeoit en une efpece de Portique, d'où l'on avoit communication au lieu où les Bestes estoient enfermées. Le dernier changement de Theatre faisoit voir une Salle toute brillante de Cristaux, & ce magnifique Spectacle estoit embelly de deux Entrées outre celle des Soldats qui ouvroit le premier Acte. Il y en avoit une de Pages au Second, & le tout estoit terminé par une autre de Demons qui s'enfuyoient à l'aspect d'une divinité. Le Seigneur Jean Bonaventure Viviani, Maître de Chapelle de l'Empereur à Inspruk, avoit pris soin de la Musique. La composition en estoit merveilleuse, & l'exécution en avoit esté entreprise par les pre-

GALANT. 65

miers Musiciens de l'Europe, & par les plus excellēs Joüeurs d'Instrumens de l'un & de l'autre Sexe, pour lesquels on avoit fait une dépense prodigieuse, car il y avoit telle Musicienne à qui l'on donnoit plus de quatre cens Pistoles pour son Carnaval. C'est le moyen de ne manquer pas de belles Voix; & il ne faut pas s'étonner apres des libéralitez si accommodantes; si tant de Personnes s'apliquent à l'envy à se rendre parfaites dans la Musique.

Nicoméde en Bithinie, dédié à l'Imperatrice Eleonor, a suivi ces deux Opéra. Le Docteur Matheo Giannini en avoit fait les Vers, & il a paru sur le Theatre Zane de S. Moïse avec un applaudissement si

F ij

66 LE MERCURE

general , que tous ceux qui l'ont veu représenter, ont avoué que jamais Piece n'avoit eu ny tant d'inventions galantes & fines , ny tant de choses capables de plaire & de toucher le goust des plus délicats. Comme les Machines que ce grand Sujet demandoit n'auroient pu s'exécuter dans le petit espace d'un Theatre ordinaire , on s'est contenté des Dégérations & des Changemens de Scenes qu'on y a faites les plus belles & les plus riches qu'on ait jamais veuës. Le premier Acte finissoit par un Ballet de Tailleurs de pierre. Ils tenoient chacun leur Marteaux & leurs Ciseaux, & faisoient leurs mouvemens en cadence autour d'une Statuë de Nicomède , qu'ils sembloient achever en

dançant ; mais tout cela d'une maniere si bien concertée , qu'on ne pouvoit rien voir de plus juste. Une entrée de Paï-sās & de laboureurs avec leurs Bêches & leurs Hoyaux finissoit l'Acte suivant ; & la seconde Scene du Troisième estoit agreablement interrompuë par une Danse de plusieurs Héros, qui se souvenant de leurs anciennes amours , prenoient chacun un bout des cordons de diverses couleurs qui pendoient aux branches d'un Mirte élevé au milieu du Theatre. Il n'y avoit rien de si divertissant que de les voir se mesler & se démesler les uns d'avec les autres , ce qu'ils faisoient de différentes manieres , & toujours avec une adresse qui attiroit les acclamations de tout

LE MERCURE

le monde. La Musique de cet Opéra estoit du tres-excellent Cavalier Charles Grossi, Maître de Chapelle de la Serenissime Republique. C'est un des Hommes du monde qui possède le mieux cette Science. Il n'a rien fait qui ne porte les marques d'une haute capacité, & si elle a paru avec tant d'avantage pour luy dans l'Opéra de Nicomède, elle n'a pas esté moins admirée dans celuy d'*Iocaste* Reyne d'Arménie, qu'on a donné encor sur le mesme Theatre Zane avec un tres-grand succès. Le Docteur Moniglia qui en avoit fait les Vers, en a remporté beaucoup de gloire. Je ne vous diray point toutes les beautés de cette Piece. Les Décorations surprennent, les Machines en étoient

admirables , la Musique parfaite , & l'exécution merveilleuse.

Jules Cesar en Egypte , a fourny le sujet du cinquième Opéra qui a esté représenté sur le fameux Theatre Vendramino de S. Sauveur. Les Vers étoient du Seigneur Buffani, & la Musique de la composition du Seigneur Antoine Sartorio, Maître de Chapelle du Duc Jean-Frederic de Brunsvic & de Lunebourg, Duc d'Hanover. Cét Opéra n'a pas esté moins applaudi que celui d'*Antonin & de Pompejan* , composé par les mesmes Auteurs, donné sur le mesme Theatre, & chanté par les plus excellentes Voix. Les Vers, la Musique, les Décorations, les Machines, tout y estoit admirable : & il n'en

faut point d'autre preuve que le grand concours de monde qui s'y est toujours trouvé pour le voir.

Il y en a eu encor deux autres sur un des anciens Theatres de Venise. Je ne vous en puis dire ny les Sujets , ny le Nom de ceux qui ont composé les Vers & la Musique ; je vous diray seulement que ce grand nombre de Spectacles n'a point empêché l'Etablissement d'un Theatre tout nouveau , appelé le Theatre de Saint Ange.

On n'y a donné cette année qu'un seul Opéra, qui fait le neuvième de ceux dont j'avois à vous parler. Il avoit pour Sujet *le Ravissement d'Hélène* , & étoit chanté comme tous les autres par des très-

habiles Musiciens. La beauté de leurs Voix répondoit parfaitement au profond sçavoir de l'excellent Seigneur Dominique Freschi, Maître de Chapelle à Vicenze, qui en avoit composé la Musique. Je n'ay point sçeu le Nom de l'Auteur des Vers, & tout ce qu'on m'a pû dire, c'est que la Piece estoit remplie d'Incidents en fort grand nombre, & fort égalemens beaux & surprenans. Il n'y avoit rien de si magnifique que les Décors. On y admiroit sur tout une Grotte, qui faisoit un des plus agreables ornemens du Palais d'Oenone. Elle estoit embellie de Fontaines vives & de jets d'eau naturels, & si vous voulez bien rappeler l'image de toutes les choses

• 72 LE MERCURE

que je viens de vous ébaucher
legerement , vous aurez peine
à concevoir qu'on se resolve
à faire tant de dépenses & tant
d'apprests pour des Spectacles
qui ne paroissent que pendant
deux mois , & qu'une seule
Ville puisse fournir assez de
Spectateurs pour satisfaire aux
frais de tant de diferentes Per-
sonnes qu'on y employe. Aussi
n'abandonne-t-on rien au Pu-
blic de cette nature qui n'a-
proche de la perfection. Il n'y
a point de talent assoupi que
l'émulation ne réveille. C'est
à qui emportera le prix sur les
autres. On ne se neglige point,
parce qu'on craint d'être sur-
monté , & que si on laissoit
échaper quelque chose de bas
ou de foible , ce qu'on verroit
de plus achevé , en feroit trop

aisément appercevoir les défauts. La peine suivroit incontinent, & le manque de succès de ces Ouvrages negligez en feroit perdre toute la dépense. On ne les représente jamais qu'en Janvier & Février, c'est à dire pendant tout le temps du Carnaval. J'ay pris mes mesures pour en avoir des nouvelles tous les Ans, afin de vous en faire part; & j'espère les avoir beaucoup plutôt que je ne les ay eues cette année. Ce n'est pas seulement à Venise que les Opéra sont en regne. Il s'en fait presque dans toutes les Villes d'Italie, & les Troubles de Messine n'ont point empêché qu'on n'y ait donné ce pompeux Divertissement à M^r le Marechal Duc de Vivonne. C'est une glorieuse

74 LE MERCURE

marque de la merveilleuse prévoyance du Roy , qui entretient si bien l'abondance dans un lieu où regne la Guerre , que les Plaisirs n'en sont point bannis.

Vous seriez bien peu curieuse , Madame , si au retour de Venise où je vous ay fait faire voyage sans que vous y ayez pensé , vous dédaigniez de passer par la Ville d'Arles , pour y admirer l'Obelisque qu'on y voit , & dont il est difficile que vous n'ayez entendu parler. C'est un des plus superbes Monumens que nous ayons de l'Antiquité , & le seul de cette nature qui soit en France. On n'en sçait point l'Histoire au vray , mais il n'y a point à douter qu'il ne soit un reste de la grandeur des Romains

Romains qui ont habité longtemps cette Ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs ; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matière que ceux de Rome qu'on a apportez de ce Pais-là, c'est à dire de Granite Orientale, qui est une espèce de pierre encore plus dure & plus précieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante & deux pieds, & sa base de sept pieds de diametre, tout d'une pièce. Il fut trouvé dans le Jardin d'un Particulier, auprès des Murs de la Ville, qui ne sont pas fort éloignez de la Rivière du Rhône. Il est à croire qu'il y estoit demeuré depuis son Débarquement, qui

76 LE MERCURE

doit s'estre fait il y a environ seize Siecles, sans qu'il ait jamais servy à l'usage auquel il avoit esté d'abord destiné. Il estoit ensevely dans la terre, la pointe un peu découverte. On trouve des Memoires dans les Archives de la Maison de Ville, qui font connoistre que Charles IX. Roy de France passant par Arles, donna ordre qu'on le déterrât pour le transporter ailleurs ; mais soit que la dépense ou la difficulté de l'entreprise le rebutât, il n'acheva point ce qu'il avoit commencé. C'est en quoy l'on ne peut assez louer le zele des Habitans de cette Ville, qui voulant laisser à la Posterité un Monument eternal de la vénération qu'ils ont pour le Roy, n'ont pû estre arrestez

GALANT. 77

par aucun obstacle , & ont fait élever cet Obelisque à sa gloire dans une de leurs Places publiques , avec de magnifiques Inscriptions aux quatre faces de son pied-estal. Je les supprime parce qu'elles ne sont pas Françoises , & que le Latin n'est point de mise parmi les Dames. Pour l'Obelisque je vous en ay déjà marqué la hauteur. On a mis un Monde sur sa pointe , & il y a un Soleil au dessus de ce Monde , qui fait une Devise sans Paroles. Le pied en est enfermé ; & on n'a épargné aucune dépense , ny pour son ornement , ny pour sa conservation. Messieurs de Roche , Romany , Agard & Maure sont les quatre Consuls qui le firent élever l'année dernière ; & les embel-

G ij

78. LE MERCURE

liffemens qu'on y a faits celle-cy font dûs aux soins de Messieurs de Sabatier, de l'Armeillere, Deloste & Beuf. Il y en a deux de ce dernier Nom, tous deux Consuls dans le même temps. Ce que je vous ay dit des Romains qui ont fait autrefois un si long séjour dans Arles, justifie assez qu'on l'a toujours regardé comme une Ville tres-considerable. En effet il y en a peu dans le Royaume où l'on trouve tant de Noblesse, & dont les Habitans naissent avec de plus loüables inclinations. Ils aiment également les Armes & les Sciences. L'un & l'autre se connoist, & par le grand nombre d'Officiers d'Armées que cette Ville a donnez au Roy depuis la Declaration de la guerre, &

qui sont actuellement dans le service , & par l'Etablissement d'une Academie de Belles Lettres , érigée en 1668. sous le bon plaisir de Sa Majesté , avec les mesmes Privileges que celle de Paris. Elle est toute composée de Gens de qualité & de merite , qui n'ont pas moins d'avantage à se servir de l'Epée que de la Plume , & qui n'ayant que la gloire pour objet , ne refusent aucun moyen d'en acquérir. Ils ont Monsieur le Duc de S. Aignan pour Chef. Ils n'en pouvoient choisir un dont les sentimens eussent plus de rapport avec ceux qui leur sont naturels , puis qu'il semble que Mars & les Muses aient fait en luy une alliance immortelle , & qu'on l'a toujours veu faire gloire. d'estre le Prote-

80 LE MERCURE

cteur des Braves & des Sçavans. C'est de cet Illustre Corps que Monsieur de Roubin fut choisi par les Consuls d'Arles , pour aller presenter au Roy de leur part , l'Estampe qu'ils ont fait graver de leur Obelisque. Il estoit digne de cet employ , ayant l'Esprit aisé & délicat ; & capable de tout ce qu'il veut entreprendre. Il n'écrit pas moins agreablement en Vers qu'en Prose ; & vous pouvez juger du talent qu'il a pour la Poësie par ce Sonnet qu'il a fait sur l'Obelisque dont je vous parle.





AU ROY.

Sur l'Obélisque élevé à sa gloire
dans la Ville d'Arles.

SONNET.

Grand Roy, dont les Exploits sont
fameux dans l'Histoire,
Qui joins le nom d'Auguste, à celui
de Chrestien.

Ton Bras qui de la France est le fer-
me soutien,

Entasse chaque jour Victoire sur Vi-
ctoire :



Ton Regne est si chery des Filles de
Memoire,

Qu'elles en font par tout leur plus doux
entretien ;

Jamais Destin ne fut plus heureux
que le tien :

Le temps qui d'ét ruit tout aide mes-
me à ta gloire.

82 LE MERCURE



*Ce pompeux Monument de l'Orgueil
des Romains ,
Qu'aujourd'huy la Fortune a mis en-
tre nos mains ,
Est de ces Veritez une Preuve écla-
tante. :*



*Puis qu'on voit que les ans ne l'ont
tant respecté ,
Qu'afin de préparer une Table d'at-
tente ,
Pour y graver ton nom à la Posterité.*

Vous voyez , Madame , que
je n'ay pas flaté Monsieur de
Roubin , par ce que je vous ay
dit à son avantage. Il est du
Pont S. Esprit en Languedoc.
L'amour qu'il a toujours eu
pour les Sciences ne l'a pas em-
pesché de prendre party dans
la Guerre , où il a esté Officier,
& fort aimé de feu Monsieur
de Guise , qui avoit pour luy

une consideration toute particuliere. Vous vous plaindriez sans doute si je negligeois de vous faire part du Compliment qu'il a fait au Roy en s'acquittant de la commission qu'il avoit receuë. Sa Majesté l'écouterait tres-favorablement, & en a parlé depuis d'une maniere si glorieuse pour luy, qu'il n'a besoin d'aucun autre Eloge. Voicy les termes d'oit il se servit.



COMPLIMENT

FAIT AU ROY,

En luy presentant l'Estampe de l'Obelisque érigé à sa gloire dans
la Ville d'Arles.

S^IR E ,
Je viens offrir à Vostre

84 LE MERCVRÉ

Majesté au nom de sa Ville d'Arles , la Figure de l'Obelisque qu'elle a fait ériger nouvellement à sa gloire. Cette Ville , SIRE , qui fut autrefois un des plus Augustes Theatres de la magnificence & de la grandeur des Romains , & qui se ressentant encor aujourd'hui du commerce qu'elle a eu si long-temps avec ces grands Hommes , semble en avoirherité les genereuses inclinations , a toujours esté prevenüe de tant d'amour pour les Actions Heroïques , qu'elle n'a pû voir celles dont V. M. vient de se signaler dans ces dernieres Campagnes , sans concevoir pour Elle des sentimens de veneration , dont elle a voulu donner des marques publiques à toute la France. En effet , SIRE , tandis que V. M. defend si genereusement nos Frontieres contre

*les efforts de tant d'Ennemis , &
 que par tant de nobles travaux
 & tant de glorieuses fatigues ,
 elle assure nostre repos , & nous
 fait mesme dans le plus fort de la
 Guerre , jouir de cette profonde
 paix , & de cette douce tranquil-
 lité qui fait le bon-heur des Peu-
 ples ; tandis que par de nouvelles
 Conquestes elle augmente tous les
 jours les bornes de cet Empire , &
 que promenant par tout ses vic-
 torieuses , elle porte la ré-puta-
 tion de la France jusqu'aux
 extremités de la terre , n'est-il
 pas raisonnable que pour tant
 d'Illustres bienfaits , nous luy
 donnions quelque témoignage d'u-
 ne eternelle reconnoissance , &
 que par une juste rétribution de
 la gloire que la splendeur & la fe-
 licité de son Regne répandent sur
 tous les François , nous employions*

86 LE MERCURE

tous nos soins & tous nos efforts pour immortaliser la sienne ? Nous sommes SIRE , si convaincus d'un si juste & si legitime devoir , que ne pouvant rien trouver sur la Terre qui meritast de vous estre offert , nous avons foüillé jusques dans le fond de son sein , pour en tirer cet auguste Monument que la Providence n'avoit sans-doute pris soin d'y tenir caché durant tant de Siecles , qu'afin que son Antiquité le rendist plus précieux & plus venerable , plus digne enfin de servir un jour à la gloire du plus grand des Rois. Il est vray , SIRE , & je veux l'avoïer icy , qu'un si grand & si magnifique dessein auroit peut-estre demeuré longtemps sans execution , si cette noble Compagnie qui compose vostre Academie Royale , & que nostre
Ville

Ville regarde comme un de ses plus riches ornemens, ne nous eust enhardis à cette entreprise, en nous remontrant qu'il ne faut jamais rien trouver d'impossible, ny mesme de difficile, quand il s'agit de marquer son zele pour la gloire de V. M. Comme ces Illustres Génies ont pour but l'Immortalité, ils ont crû que ce n'estoit point assez de confier au papier le soin de transmettre aux Siecles futurs le souvenir des merveilles de vostre Regne; qu'il falloit que le Marbre & le bronze fussent employez à ce grand dessein, & que pour consacrer vostre gloire par un Ouvrage qui püst durer autant que le Monde, il estoit necessaire que cet Obélisque demeurast comme un grand Livre toujours ouvert aux yeux de la Posterité, où vos Actions immortelles fussent

88 LE MERCURE

écrites avec des caractères que le temps ne peut effacer. C'est par là, SIRE, que les uns & les autres se sont agreablement flatez de ce doux espoir, que vous auriez la bonté de recevoir ce témoignage de leur Zele avec quelque sorte de complaisance, & de leur accorder en suite l'honneur de vostre Auguste & Royale protection. C'est l'unique grace, SIRE, qu'ils viennent aujourd'hui vous demander par ma bouche, & dont peut-estre Vostre Majesté ne les trouveroit pas tout-à-fait indignes, si on pouvoit la meriter par les plus profonds sentimens d'un inviolable respect, par les sermens solemnels d'une eternelle fidelité, & par les vœux ardens qu'ils font tous les jours au Ciel pour la conservation de vostre Personne Sacrée, aussi bien que

pour la continuation de vos prosperitez & de vos Victoires.

Je ne doute point , Madame , que vous ne joigniez vos applaudissemens à ceux que l'Autheur de ce Compliment a receus ; & pour passer d'Arles à Montpellier , ie vous diray qu'on y parle fort du Mariage de mademoiselle de la Verune avec Monsieur de la Quere Capitaine des Vaisseaux. C'est une Heritiere qu'on tient riche d'un million. Cela est considerable ; mais ce qui est beaucoup plus avantageux pour elle , c'est que sa fortune , toute grande qu'elle est , paroist encor au dessous de son merite. Monsieur de la Quere luy a donné plusieurs Festes. Elles ont toutes esté d'une galanterie admirable , mais sur

90 LE MERCURE

tout la dernière vous fera voir que l'inconnu que vous avez tant aimé sur le Theatre , & que vous nommiez si plaisamment *L'Amant qui ne se trouve point ailleurs* , n'a pas donné un exemple d'une si dangereuse conséquence , qu'il n'y ait des Gens qui fassent gloire de l'imiter. Il ne faut qu'aimer pour cela , & voicy de qu'elle manière Monsieur de la Quere s'y est pris. Mademoiselle de la Verune s'estoit allé promener un peu tard avec quelques-unes de ses Amies & de ses Parentes , dans un Jardin où il y a un petit Pavillon , & quatre Cabinets de verdure aux quatre coins. Elles furent fort surprises de trouver dans le premier où elles entrèrent , une Table à dix-huit couverts.

La magnificence y fut grande, & la propreté merveilleuse. Il y eut huit Services differens, & il n'y manqua rien de tout ce qu'on se peut figurer de plus exquis & de plus délicat pour le goust. Aucune d'elles ne s'attendoit à ce Souper, & moins encor à estre diverties par un Concert admirable de Hautbois qui estoient dans un autre Cabinet. A ces Hautbois succederent les Violons qu'on avoit mis dans le troisième ; & ils n'eurent pas plutôt cessé de jouer, qu'une excellente Musique se fit entendre du dernier de ces Cabinets. Le Souper estant finy, la Table fut couverte de Bouquets de Fleurs de toutes les Saisons, & de Rubans de toutes sortes. Un moment apres on

92 LE MERCURE

proposa de s'aller reposer dans des Chaïses de commodité qui estoient dans le Pavillon , & ce fut de nouveau un agreable sujet de surprise pour ces aimables Personnes , de voir tout le lardin éclairé de mille Bougies qu'on avoit attachées aux branches des Arbres , & dont la lumiere leur fit découvrir les apprests d'un tres-beau Feu d'Artifice qui dura plus de demy-heure. Il fut suivy d'un nombre infini de Fusées volantes qui faisoient voir en l'air de cent diferentes manieres , le Nom & les Chiffres de Mademoiselle de la Verune. Ce Divertissement qui les occupa quelque temps ayant cessé , elles continuerent de marcher vers le Pavillon , & furent à peine assises dans le Vestibule ,

qu'elles virent sortir du derriere de la Tapifferie, des Auteurs qui leur donnerent la Comedie. Ce fut par elle que cette galante Feste se termina : elle ne finit qu'avec la nuit ; & cette belle Troupe n'eust pas lieu de regretter les heures que tant de plaisirs luy firent dérober au sommeil.

Vous voulez bien , Madame que de Montpellier je vous ramene à la Cour , & que je vous fasse encor une fois part de l'Épître qui fut envoyée par Monsieur de Ramboüillet à Monsieur le Prince de Marillac après les dernières Conquestes du Roy. Il manquoit beaucoup de Vers à la Copie qui estoit dans ma dernière Lettre , vous le pourrez facilement connoître en lisant

94 LE MERCURE
celle-cy , où vous trouverez
des agrémens qui n'estoient
pas dans la premiere..



A MONSIEUR
LE PRINCE
DE MARSILLAC.

EPISTRE.

AU lieu de jeûner le Carême ,
D'estre avec un visage blême,
A faire vos Devotions,
Et vacquer à vos Stations ;
Tout ce temps vous avez fait rage
Parmy le sang & le carnage ;
Vous n'avez malgré les hazards
Songé qu'à forcer des Remparts,
Vous avez pris trois grandes Villes,
Des Flamans les plus seurs aziles,
Mefme vous avez fait périr
Ceux qui venoient les secourir.

*Puny leur audace insolente ,
Dans une Bataille sanglante ,
Ce que les plus grands Conquerans
N'auroient jamais fait en quatre ans.*

*Je ne sçay ce que le Saint Père
Aura jugé de cette affaire ,
Mais jamais chez les plus pieux
Carême ne se passa mieux.
La prise de Valenciennes ,
Est une action fort Chrétienne ,
Violer quand on fut dedans ,
Sembloit être du Droit des Gens.
Le plus modéré, le plus sage,
Brûle alors , met tout au pillage.
Vos Soldats mieux disciplinez ,
Par la seule gloire menez ,
Dans une Place ainsi conquise ,
Entrent comme dans une Eglise ,
Des Démon's quand ils sont aux mains ,
Et quand ils sont Vainqueurs , des
Saints.*

*Louis , l'ame de ces merveilles ,
Qui n'eurent jamais de pareilles ,
Trouve maintenant à propos
Que les Corps prennent du repos.
Il a bien voulu leur permettre
Quelques sejours pour se remettre :*

96 LE MERCURE

Luy cependant fait mille tours,
L'ame veille, elle agit toujours,
Et repasse sur toute chose,
Pendant que le corps se repose.

Mais on dit que dans peu de temps,
Vous allez vous remettre aux champs.
Où Diable allez-vous donc encore ?
Est-ce au Nord ? est-ce vers l'Aurore ?
Voulez-vous vous mettre sur l'eau,
Et passer la Mer sans Vaisseau ?
Les Dauphins de la Mer Baltique,
Les Baleines du Pôle Arctique,
Ma foy, vous n'aurez qu'à vouloir,
Viendront vos ordres recevoir,
Et sur le Zelandois rivage,
Vous porter Canons & Bagage.

Ce n'est pas si grand' chose, enfin,
Vous avez bien passé le Rhin,
Cette Barrière si terrible,
Dont le passage est si pénible,
Que Rome, maîtresse de tout,
A peine en vint jadis à bout.
Ayant Louis à vostre teste,
Vous n'aurez rien qui vous arreste,
A ses Armes tout réussit,
Tout luy succede, tout luy rit.

D'où vient que ceux de qui les venez

*Ne sont pas assez étendues ,
Exaltent autant son bonheur ,
Que sa prudence. & sa valeur ?
Mais quand on sçait estre severe ,
Sans cesser toutefois de plaire ,
Lors qu'on sçait inspirer aux cœurs
Les desirs qui font les Vainqueurs ,
Le mépris des Parques cruelles ,
Et que les Ministres fidelles ,
Dont avec soin on a fait choix ,
Sont au dessus de leurs Emplois ,
Qu'avec justice on dispense
Et la peine & la récompense ,
Qu'on sçait toutes choses prévoir ,
A tous les accidens pourvoir ,
Et que jamais on ne viole
Le Don sacré de sa parole ,
Avec ses talens merveilleux ,
Il est bien aisé d'estre heureux .*

*Cependant par trop entreprendre ,
Vous pourriez plus perdre que prêdre :
Il est vray qu'il faut que chacun
Contribue au bonheur commun .
On doit sacrifier sa vie
A la gloire de sa Patrie .
Ainsi , Seigneur , malgré les coups
Que le Rhin vit tomber sur vous ,*

98 LE MERCURE

*Tous les jours une ardeur nouvelle
Vous fait exposer de plus belle.*

*Mais il est bon de regarder
Qu'il ne faut pas tout hazarder ,
Et que les Testes couronnées ,
Doivent au moins estre épargnées.*

*Comment souffrez-vous que le Roy ,
(Je n'y pense point sans effroy)
Soit à toute heure aux mousquetades ,
Toujours en butte aux cannonades ,
Vous , Seigneur , qui soir & matin
Le voyez nud comme la main ?
Vous sçavez & devez luy dire ,
Quoy que des Dieux son sang il tire ,
Encore qu'il soit un Héros ,
Qu'il est pourtant de chair & d'os ,
Et qu'il a besoin d'une Armure
La mieux trempée & la plus dure .
Si son Frere n'en eût point mis ,
Il n'auroit pas des Ennemis
Dans cette Bataille fameuse
En la Victoire glorieuse ,
Et nous verrions dans la douleur
Madame qui rit de bon cœur .*

*L'Armure pourtant la meilleure
N'empesche pas qu'on n'y demeure ,
Le Canon est encore plus fort ,*

Turenne.

*Turenne a suby son effort ,
Et les Rois dont il est la foudre ,
Peuvent en estre mis en poudre :
Ainsi vous devez tout oser
Pour l'empescher de s'exposer ;
Qui doit toujours estre le Maistre ,
En ce point ne doit jamais l'estre.*

*Le plus seur est de revenir ,
Rien n'a droit de vous retenir ;
Lors que des Beutez desolées
Sont par vostre absence accablées
D'ennuis & de vives douleurs ,
Et leurs beaux yeux noyez de pleurs ,
Rien n'est préférable à ces Belles ,
Et la Gloire est moins belle qu'elles .
Leur Carême est un peu trop long ,
Et leur Jubilé hors de saison .
Pourtant quoy que la Bulle dise ,
Et tous les Canons de l'Eglise ,
Ils ne finiront que le jour
Qu'elles vous verront de retour .*

*Pendant que nous sommes
à la Cour , je dois encor vous
dire que le Roy a nommé
Monsieur l'Abbé de Beauveau*

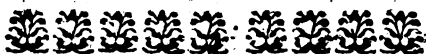
à l'Evesché de Nantes , sur la
 Démission pure & simple de
 Monsieur de la Baume le Blanc
 qui en estoit Evesque. Cet il-
 lustre Abbé est recommanda-
 ble par son merite & par sa
 naissance. On a veu dans sa
 Maison des Sénéchaux d'An-
 jou, de Provence & de Lor-
 raine , des Gouverneurs de
 Places, des Présidens des Com-
 ptes , des Chambellans des
 Rois Charles VII. & Louis XI.
 & des Evesques d'Arles , d'An-
 gers & de Nantes. Elle est al-
 liée des Maisons de Bourbon
 & de Vendôme , & de plu-
 sieurs autres des plus Illustres
 du Royaume.

Le Roy a pareillement don-
 né deux Abbayes à Monsieur
 le Cardinal de Bonzy. Tout ce
 que je pourrois dire de ce Prin-

ce de l'Eglise seroit infiniment au dessous de luy. Sa naissance est connue, son esprit & sa conduite ont paru dans les grandes Ambassades dont il s'est acquité avec tant de succès, & ses manieres honnêtes & engageantes luy attirerent les cœurs de tous ceux qui le connoissent. Monsieur d'Ornoy, quatrième Fils de Monsieur Colbert, en gagna beaucoup dernièrement, & se fit admirer d'un nombre infiny de Gens de la premiere Qualité, qui furent presens à l'Acte de toute la Philosophie, dédié à Monseigneur le Dauphin, qu'il soustint dans la Salle des Cordeliers, & auquel Monsieur l'Abbé Colbert son Frere préfida. On n'a jamais mérité tant d'applaudissemens dans un âge

102 LE MERCURE

si peu avancé , que ce jeune Soutenant en eut ce jour-là d'une grande & illustre assemblée. Ce qu'il disoit ne paroissoit point un effet de la Mémoire ; on estoit convaincu qu'il l'entendoit , & que son esprit & son jugement parloient. Voicy des Vers qui ont esté faits sur ce sujet , & qui sont dans une estime generale.



A R G U M E N T

Proposé à Monsieur Colbert d'Or-moy , apres l'Acte public de Philosophie qu'il a soutenu , n'ayant que treize ans : sous Monsieur l'Abbé Colbert son Frere.

A *Imable Enfant , jeune Mer-
veille ,
Vous avez charmé tout Paris ,*

Et les plus Sages sont surpris
De vostre Action sans pareille.
En vous l'esprit & l'Agrément,
La Memoire & le Jugement,
Font une parfaite harmonie :
Souffrez donc qu'avec liberté,
Je propose à ce beau Génie
Encore une difficulté.



Faites moy , s'il vous plaist , com-
prendre
Par quel comp du Ciel ou du Sort
Vous avez un Esprit si fort
Dans un Corps si jeune & si tendre !
Estre Philosophe à treize ans !
N'est-ce pas se moquer du temps ?
Un Enfant sçavoir tant de choses !
Je le voy , mais j'ay beau le voir ,
Je vous en demande les causes ,
Et je n'y puis rien concevoir ,



Dans tout ce que l'Histoire as-
semble
Et ramasse de vous costez ,
Succès , prodiges , nouveantez ,
Je ne voy rien qui vous ressemble.
Je cherche dans le cours des temps.

104 LE MERCURE

Quelque Philosophe à treize ans,
En qui je trouve vos lumieres.
Je rencontre essez de vieux Fous,
Mais pour des Sages impuberes;
On n'en vit jamais avant vous.



Quoy donc, vous aurez sçeu ré-
pondre
Avant l'âge de puberté
A toute l'Université,
Et rien n'aura pû vous confondre ?
Je soutiens que cette Action
Est une contradiction,
Et voicy comment je raisonne :
Vostre Esprit en ce nouveau Cas,
N'a point eu l'exemple qu'il donne ;
Donc il donne ce qu'il n'a pas.



A vostre âge parler en Maître
De l'Âme & de ses mouvemens !
Voir le fonds des raisonnemens !
Discourir des Causes de l'Etre !
Répondre à tout, & tout prouver !
Cela ne sçaurait arriver.
Que par quelque métempsicose.
Nous n'en croyons point parmy nous ;
Mais enfin, quoy que l'on m'opose

Vostre Esprit est plus vieux que vous.



Mais pourquoy (dit la voix publique)

N'auroit-il pas toujours raison ,
Puis qu'il est de cette Maison
Où la Science est domestique ?
Il faut que sur tout il soit prest ,
Estant Disciple comme il l'est ,
D'un si docte & si sage Frere..
C'est ce qu'on dit de toutes parts ;
Oltre que vostre Illustre Pere
Est le Pere mesme des Arts..



Il est vray ; mais je vous confesse
Que je ne scaurois concevoir ,
Comment si jeune on peut avoir
Les plus beaux fruits de la vieillesse,
Hé comment donc avez-vous fait ?
Quel est ce merveilleux secret ,
De joindre au Printemps un' Automne ?
Voilà toute ma Question ,
Et je ne croy pas que personne
En sçache la solution..

Les jeunes Philosophes n'e-

tant pas ennemis des Belles, & la Philosophie étant aujourd'huy familiere au beau Sexe, je croy pouvoir mettre l'Article que vous allez voir en suite de celuy dont je viens de parler.

Deux Dames, jeunes, belles, bien faites, spirituelles, & de qualité, ayant leurs raisons pour passer quelque temps dans un Convent à cinq ou six lieues de Paris, apprirent il y a quelques jours avec joye, qu'un jeune Marquis, qui a une assez belle Maison dans leur voisinage, faisoit une réjoüissance le lendemain, qui estoit le jour de sa Feste. Comme la retraite ne leur a pas osté l'esprit d'enjoüement, & qu'elles ne laissent échaper aucune occasion de se faire

des plaisirs de tout ce qui en peut causer d'innocens , elles songerent à quelque galanterie qui leur pût donner part au Divertissement qui se préparoit. Le soin qu'elles eurent de s'en faire instruire , leur fit découvrir qu'il consistoit en un grand Repas que le Marquis donnoit à quelques-uns de ses Amis, dont on ne leur pût dire que le nom de trois ; & que sur les cinq heures du soir on se devoit rendre dans la Plaine ; où il y avoit un Prix proposé pour celui qui montreroit le plus d'adresse à tirer. Heureusement pour elles , les trois Conviez qu'on leur nomma estoient de leur connoissance , elles en sçavoient les Intrigues. Il s'agissoit d'une Feste qu'on cele-

108 LE MERCURE

broit ; la coûtume veut qu'on envoie des Bouquets, & ce fut ce qui leur donna la pensée de ce qu'elles se résolurent d'exécuter. Elles entrèrent dans le Jardin , choisirent ce qu'elles crûrent propre à leur dessein , en firent quatre Bouquets differents , avec un Billet pour chacun de ceux à qui ils estoient destinez , enfermerent le tout dans une Boëte , la cacheterent fort proprement , & y joignirent une Lettre generale pour la Bande joyeuse qu'elles estoient bien aises d'embarasser. En voicy l'adresse & les termes.



LES INCONNUES,

AUX QUATRE TENANS

de la Feste de ***

Nous croyons, Braves Tenans, qu'il est de nostre honneste-té, ayant l'avantage d'estre de vos Voisines, de contribuer par quelque galanterie au plaisir que vous vous proposez de donner aujourd'huy à tout le Canton, pour y faire plus dignement chommer vostre Feste; & comme vous estes quatre Amis fort unis en toutes choses, nous craindrions de vous donner un juste sujet de vous plaindre de nostre injustice, si nous faisons en ce rencontre aucune difference entre vous, C'est ce qui nous oblige à vous envoyer à chacun un Bouquet. Com-

110 LE MERCURE

siderez-les bien, & vous verrez sans doute, qu'il nous a fallu y songer plus d'une fois pour vous en choisir de tels. Si nous pouvons, ma Sœur & moy, nous dérober demain d'une partie de Chasse où nous sommes engagées, nous irons voir avec quelques Amis le cas que vous faites de nos Présens. Nous espérons que vous ne dédaignerez pas de les porter. Sur tout si nous allons à la Feste, ne nous obligez point à nous démasquer, si nous trouvons à propos de ne le pas faire. Nous avons interest à n'estre pas connues de tout le monde. Adieu. Ce sont vos Servantes & Amies, LES DAMES DU MONT BRILLANT, à deux lieues de chez vous, que vous voisinez assez rarement. Cela soit dit en passant.

Le

Le lendemain de grand matin ces deux belles Compagnes de fortune mirent la Lettre & la Boëte entre les mains d'un Homme inconnu qui ne manquoit pas d'adresse. Elles l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire pour n'estre pas suivy, & luy donnerent ordre de laisser l'une & l'autre au premier qu'il trouveroit des Domestiques du jeune Marquis. La chose réüssit comme on l'avoit projetée. Le present fut rendu au Marquis, sans qu'on luy pust dire qui l'envoyoit. Celui qui s'en estoit chargé, l'avoit donné à un Cocher pour son Maître, & le Cocher ne s'estoit pas mis en peine d'en rien apprendre de plus. Le Marquis se promenoit dans le Jardin avec ses Amis, quand

112 LE MERCURE

ce Present luy fut apporté. C'estoit le jour de sa Feste. Il ne douta point non plus qu'eux, que la Boëte ne fust une marque du souvenir de quelqu'une de ses Amies, & dans cette pensée il receut avec plaisir les congratulations qu'ils luy en firent; mais il fut bien surpris, quand ayant jetté les yeux sur la Lettre, il vit qu'elle s'adressoit aux quatre Tenans. La nouveauté de ce Titre luy fit aisément juger qu'il y avoit là de l'aventure. Il en rit avec ses Amis, la Lettre fut leuë, & le mystere leur en parut si plaisant, qu'ils eurent impatience d'en voir la suite. Ainsi quoy qu'ils dussent craindre de trouver quelque folie dans la Boëte, ils se hâterent de l'ouvrir, sans qu'un

trou que se fit le Marquis par un faux pas sur le pommeau de l'Epée d'un Gentilhomme de la Compagnie, ny le sang qui sortoit de sa blessure, les püst rendre moins empressez à satisfaire leur curiosité. Vous rirez de ces circonstances, mais elles sont essentielles, parce qu'elles sont vraies, & je vous cõte nuëment les choses comme elles sont arrivées. A l'ouverture de la Boëte les Bouquets parurent. Ils étoient extraordinaires. Le premier qui en fut tiré, estoit celuy du Maître de la Maison. Les belles Personnes qui les avoient mis par ordre dans la Boëte, luy en avoient voulu faire l'honneur. Il consistoit en un beau Chardon noüé d'un Ru-

114 LE MERCURE

ban feuille-morte, avec ce Billet attaché autour.

Voilà, jeune Marquis, un petit Réveille-matin, pour vous faire penser à votre défunte Maîtresse, qui cependant prend toute la part qu'elle doit à la magnificence dont vous faites parade en public. C'est une Vertu qui ne manque jamais d'accompagner une belle Âme comme la vôtre, à laquelle il ne manque rien qu'un peu de véritable Amour, que nous vous souhaitons en bonnes Amies.

On plaîsanta sur ce Billet, dont on chercha l'explication. Je ne sçay si elle fut trouvée, mais je sçay bien que le second Bouquet qu'on tira étoit pour M^r le Comte de ***.

Il estoit composé de Sauge,
avec un Ruban vert, & ce
Billet.

CE petit Ruban vert, cher
Comte, ne vous oste pas
tout-à-fait l'esperance de rega-
gner les bonnes graces de vostre
Maîtresse, & nous croyons que
si elle estoit persuadée que vostre
tendresse fust telle qu'elle la sou-
haite, vous seriez heureux &
content. Esperez toujours.

On luy applaudit sur l'E-
pérance, & cependant on tira
de la Boëte un Bouquet de
Ruë, marqué pour un Cava-
lier de la Troupe. Un Ruban
jaune qui le noüoit, y tenoit
ce Billet attaché.

Vous ne devez pas estre le moins content de ce que vostre bonne fortune vous envoie le jaune, qui marque la pleine satisfaction de vos Amours. Nous ne vous disons rien de la Rue, un Homme à bonne fortune comme vous en peut quelquefois avoir besoin. Si vous n'en sçavez pas l'explication, montrez-la à vostre Maîtresse. Elle vous dira sans doute, que cela ne peut venir que des veritables Amies, & fort intéressées pour vous.

On crût ce Billet malicieux, & chacun luy donna telle interpretation qu'il voulut, sans que le Cavalier qui entendoit raillerie s'en formalisast, On vint au dernier Bouquet, qui se trouva une belle Ortie fleu-

rie , noüée d'un Ruban couleur de chair passé. Le Billet que ce Ruban enfermoit portoit le nom de Monsieur***, que d'indispensables affaires qui luy estoient inopinément survenues , avoient empesché de venir au Rendez-vous. A son défaut , on ne voulut pas laisser le Bouquet sans Maître, & on pria un autre Comte, & un jeune Chevalier , qui avoient aussi esté priez de la Feste, de voir entr'eux qui l'accepteroit. Ils s'en excusèrent l'un & l'autre, & prétendirent que les termes du Billet ne conviendroient pas à ce qui leur pouvoit estre arrivé: On l'ouvrit, & ces paroles y furent trouvées.

Nous ne voyons rien qui convienne mieux à l'Amant des Onze mille Vierges, Monsieur *** que cette agreable Ortie, pour moderer les chaleurs qu'il ressent à credit pour toutes les Belles.

Ces divers Billets servirent long-témps d'entretien à la Compagnie. On se mit à table, & les Tenans ne manquerent pas de boire à la santé des Belles Inconnuës du *Mont Bril-lant*. Les ordres furent donnez pour leur apprester une magnifique Collation quand elles viendroient à la Feste, où l'on ne douta point que l'impaticence de voir l'effet qu'auroit produit leur galanterie ne les amenast. Cependant comme ces aimables Recluses n'étoient

pas en pouvoir de sortir de leur Couvent , l'Avanture auroit finy là , si le hazard qui se melle presque de tout, n'y eust donné ordre.

Le grand chaud commençant à se passer, il y avoit déjà beaucoup de monde amassé dans la Plaine où l'on devoit tirer pour le prix. Le Comte & le Cavalier qui avoient eu part aux Bouquets , s'y estoient rendus des premiers , & ils raisonnaient ensemble sur l'incident de la Boëte , quand ils aperçurent deux Dames qui s'avançoient au petit galop avec deux Cavaliers , & en équipage à peu pres de Chasseuses. Ils ne doutèrent point qu'elles ne fussent les deux Inconnuës qu'ils attendoient , & ils se confirmèrent dans cette

pensée en leur voyant mettre pied à terre, ce qu'elles firent pour jouir plus à leur aise du Divertissement public. Outre l'intérêt particulier qu'ils avoient à nouer conversation avec elles, la civilité seule les obligeoit à leur faire compliment, & ils le commencerent par un remerciement de l'exactitude qu'elles avoient eue à venir s'acquitter de leur parole. Elles connurent d'abord qu'on se méprenoit; mais comme le Masque les mettoit en feureté, elles se firent un plaisir de cette méprise, & voulant voir jusqu'où elle pourroit aller, elles répondirent d'une manière qui ne détrompa point les deux Tenans. Elles avoient de l'esprit; un Rôle d'Avanturieres leur parut plaisant à

joïer, & elles n'eurent pas de peine à le soutenir. Il fut dit mille choses agreables de part & d'autre. Le Comte les assura qu'il garderoit fort soigneusement le Ruban vert, & leur promit d'esperer sur leur parole. Le Cavalier fit avec elles de son costé une plaisanterie sur la Ruë, & ny la Ruë, ny le Ruban vert ne les pûrent déconcerter. Elles se tirerent de tout par des réponses ambiguës ; & leurs Conducteurs qui ne parloient point, ne pouvoient s'empescher de rire de les voir fournir si long-temps à un galimatias, où ils estoient assurez qu'elles ne comprenoient rien non plus qu'eux. Enfin sur le refus qu'elles firent de se démasquer, & de venir au Châ-

teau prendre la Collation qui leur estoit préparée, le Comte & le Cavalier crurent que c'étoit au Marquis à faire les honneurs de sa Feste, & ils coururent l'avertir de leur arrivée. Les Dames prirent ce temps pour s'échaper; elles n'avoient eu dessein que de se divertir une heure *incognito*, & jugeant bien que le Marquis, ou les feroit suivre, ou les observeroit de si pres, qu'il seroit difficile qu'il ne les reconnust, elles aimerent mieux se priver du plaisir qu'elles avoient espéré, que de s'exposer à faire voir qu'elles avoient joué de faux Personnages. Ainsi le Marquis ne les trouva plus quand il arriva, & il n'auroit pas sçeu qui elles estoient, sans un Gentilhomme qui survint, & qui

qui venant de les rencontrer, leur dit que c'estoient ses Sœurs, avec le Mary de l'une, & un Amy. Comme il ne parut aucune autre Dame du reste du jour, le Marquis, quoy qu'étonné de la promptitude de leur retraite, n'imputa qu'à elles la galanterie des Bouquets; & leur rendit visite le lendemain avec les trois autres Intéressés. Le galimatias s'y recommança. Elles en rirent quelque temps, mais enfin elles leur protesterent si sérieusement qu'elles ne sçavoient ce qu'on leur disoit, que les Tenans furent obligez de chercher ailleurs leurs inconnuës. Leur embarras ne cessa point, quelque recherche qu'ils fissent dans le voisinage, jusqu'à ce qu'estant allez voir les deux

belles Recluses au Couvent, ils connurent à quelques paroles de Sauge & de Chardon qui leur échapa, que c'estoient elles qui les avoient régalez de si beaux Bouquets. Vn grand éclat de rire dont elles ne purent se defendre, acheva de les persuader. Ils en raillerent avec elles, & apres quelques legeres façons, elles leur avoüerent ce qu'ils n'auroient peut-estre jamais sçeu, si elles se fussent obstinées à le cacher.

Puis que nous sommes encor à la Campagne, vous voulez bien, Madame, que je vous mene à la Chasse, vous y trouverez bonne Compagnie.

Monseigneur le Dauphin, qui se plaist fort à celle des Renards, ayāt esté averty qu'il y en avoit à une petite lieuë de

Verfailles , dans le Parc de la Terre de Joüy , dont Monsieur Berthelot eft Seigneur , y alla prendre ce divertiffement l'un des premiers jours de ce mois , accompagné de Meffieurs les Princes de Contry , de Monsieur le Duc de Montaufier fon Gouverneur , de Monsieur le Duc de Cursol , & de plusieurs Officiers de fa Maifon. Il arriva dans ce Parc , où M^r & M^e Berthelot , avec leur Fils aîné , Sous - Lieutenant des Chaffes de S. Germain , eurent l'honneur de le recevoir. En paffant devant un Pavillon qui venoit d'eftre bâty fur la Fontaine du Parc , & qu'on commença d'appeller le Pavillon Dauphin , il fut fuplié d'y vouloir entrer avec ceux qui l'accompagnoient. Il y

trouva une fort belle Collation de toute sorte de Fruits , apres laquelle il alla poursuivre un Renard qui se fit chasser , mais qui s'échapa en se terrant. Ce jeune Prince retourna trois jours apres au mesme lieu , & avec la mesme Compagnie. Il descendit au Chasteau , s'y promena de tous les costez , & passant dans le Salon , il y fut régalé d'une Collation magnifique. Il demeura quelque temps à table , & estant allé en suite chasser dans le Parc , où l'un de ses Gens tua un Lievre , il donna ordre qu'on le portast à Madame Berthelot , qui faisoit les honneurs de sa Maison. Deux jours furent encore à peine écoulés , qu'il se rendit pour la troisième fois dans ce mesme Parc , où Mon-

fieur le Duc du Lude se rencontra. Le Fils aîné de Monsieur Berthelot luy presenta deux grands Barils de Bois de Cedre , remplis de Poudre. Ils estoient tres-curieusement travaillez , & enrichis d'argent cizelé , avec des Dauphins d'argent au dessus. Ce Present est galant pour un Officier des Chasses , à un Prince qui aime à chasser. La Collation luy fut servie dans le Pavillon Dauphin , & précéda le Divertissement de la Chasse du Renard, qui courut longtems de part & d'autre , & s'alla terrer. Il falut le bêcher pour le prendre. Le plaisir en fut grand , & Monseigneur le Dauphin sortit de ce lieu tres-fatisfait.

Voilà , Madame , vous entretenir longtems de bien des

choses, sans vous avoir encor rien dit de nos Affaires de Catalogne. Vous ne devez pas estre surprise, si j'ay attendu jusqu'à aujourd'huy à vous faire part de ce qui s'y est passé depuis l'ouverture de la Campagne. Vous sçavez que je n'ay pas accoustumé de vous parler de ces sortes d'Articles par morceaux, & que je ne vous en donne jamais de nouvelles que quand j'en ay assez amassé pour en faire un corps. Les Espagnols avoient formé le dessein d'une grande diversion de ce costé-là, & cela par politique. Ce Pais est plus pres d'eux, & les avantages qu'ils se tenoient assurez d'y remporter, devoient faire une plus forte impression sur l'esprit des Peuples. Ils firent des levées

dans toutes leurs Provinces, auxquelles ils donnent le nom de Royaumes, & choisirent le Comte de Monterey pour Viceroy de Catalogne, & pour General de cette Armée. Il est adroit, vigilant, & d'une exactitude merveilleuse à faire bien servir son Prince. Ces grandes levées estant faites, & la plûpart des Nobles ayant joint l'Armée, partie comme Volontaires, partie comme Officiers, la Cour d'Espagne en espera tout, & se fortifia encor plus dans le dessein de de faire quelque entreprise considerable sur les François en Catalogne, pour faire oublier au Peuple de Madrid les Conquestes du Roy en Flandre. Ainsi le Comte de Monterey reçut ordre de partir en

poste de Sarragosse où il estoit, d'aller à Barcelone, d'y arrêter six Vaisseaux chargez de Troupes pour la Sicile, & de les faire servir en Catalogne. Douze cens Fantassins levez dans le Royaume de Grenade, arriverent en mesme temps à Barcelone. Le Mestre de Camp de Valence luy mena deux mille Hommes un peu apres; & d'autres levées faites dans le mesme Royaume & dans l'Andalousie, les joignirent presque aussitost. Le Comte de Monterey estant arrivé dans l'Armée qu'il devoit commander, Monsieur le Marechal Duc de Navailles & luy s'envoyerent faire de grandes civilitéz, & se firent dire qu'ils se verroient. Ce Comte voulut paroistre le plus civil. Il fit

avancer ses Troupes, & marcha du costé de Saint Pierre Pescador, où Monsieur de Navailles estoit posté. Ce Duc estant bien aise de luy épargner la moitié du chemin, envoya huit cens Chevaux pour reconnoistre les Ennemis, & ces huit cens Chevaux enleverent leur grande Garde. Deux jours apres, le Comte de Monterey voulant passer un Défilé à la veüe de nostre Armée, Monsieur de Navailles le fit charger, & le contraignit de se retirer en desordre apres une Escarmouche de trois heures, où les Espagnols perdirent beaucoup de monde. Quelque temps après, Monsieur le Duc de Navailles ayant eu avis que le Comte de Monterey avoit comman-

dé huit cens Miquelets avec un Détachement de Cavalerie , pour nous ôter la communication avec le Lampourdan , il envoya quelques troupes sous M^r de la Rabliere , Marechal de Camp , qui les défit. On tua les deux Commandans, & on prit deux autres Officiers. Voilà toute la Campagne en peu de mots jusqu'au jour de la grande Défaite des Ennemis dont vous avez entendu parler , & que je vay vous apprendre , avec des particularitez que vous n'avez assurément point veuës ensemble. Vous tréblez peut-estre déjà que je ne vous aille faire une longue Relation, que je ne vous accable d'une infinité de termes de Guerre , & que je ne vous nomme tous

les Villages par où l'on a passé,
& tous les postes qu'on a oc-
cupez. Rassurez-vous, Mada-
me, je ne vous parleray de la
Guerre que d'une maniere qui
n'aura rien d'ennuyeux pour
vous, & qui sera tres-intelli-
gible aux Dames à qui vous
faites part de mes Lettres. C'est
pour elles particulièrement
que j'écris, & je ne feray ce
Recit que comme vous le fa-
riez vous-mesme. S'il n'a pas
le tour aisé & naturel que
vous luy donneriez, il aura du
moins le charme de la briè-
veté. Fiez-vous en moy, je
vous prie, & hazardez-vous
sur ma parole à lire ce que je
vous envoie. Nous étions en-
trez en Catalogne malgré les
grandes forces que les Enne-
mis y avoient; nous avions

134 LE MERCURE

fait chez eux tous les dégâts imaginables , consommé leurs Fourages , enlevé leurs Bestiaux , & donné en même temps aux Nostres le moyen de faire paisiblement leur récolte dans le Roussillon ; mais nous n'avions pû entrer dans le Pais Ennemy , que par des passages étroits qui sont entre les Montagnes , & que les Espagnols pouvoient aisément occuper pour nous empêcher le retour. En effet ils s'étoient déjà saisis de quelques-uns en intention de nous attaquer. Nos Troupes leur cedoient en nombre. Il estoit question de sortir des Monts où nous nous estions engagez , & ce fut dans cette difficulté qu'éclata la prudence & la conduite de Monsieur le Duc de Navailles.

Il

Il envoya ses ordres à M^r le Chevalier d'Aubeterre, Gouverneur de Collioure, & Lieutenant General des Armées du Roy, de se rendre maître d'un Passage appelé le Col de Bagnols, qu'il sçavoit qu'on avoit dessein de luy fermer. M^r le Chevalier d'Aubeterre partit environ à minuit, avec un détachement de sa Garnison & des Milices du País. Il trouva que les Ennemis avoient occupé des Hauteurs & des Rochers escarpez. Il les en chassa avec une vigueur incroyable, & fit fuir deux Baraillons qui venoient à leur secours. Le chemin estant ouvert, Monsieur de Navailles commença à faire marcher dès ce jour-là. Les Ennemis vinrent camper à la portée de nostre Canon;

136 LE MERCURE

il y eut quelques escarmouches, & on les recommença le lendemain. Les Espagnols en Bataille voulurent gagner une Montagne fort haute, mais on les en empescha. Cét obstacle rompit leurs mesures, & nous occupâmes une Hauteur qui nous osta tout lieu de rien craindre d'eux. On demeura trois jours en présence, & pendant tout ce temps on ne fit que des escarmouches. On chargea trois Escadrons Ennemis qui avoient passé une Riviere, & qui estoient soutenus de sept Regimens d'Infanterie. L'avantage nous demeura, avec perte pour les Espagnols de plus de sept cens Hommes, qui furent ou tuez, ou faits prisonniers, ou mis hors de combat. Notre General n'ayant

plus rien à faire dans le País, songea à s'en retirer, & fit marcher les premiers Bagages. Cette marche fut dérobée à la connoissance des Ennemis, aussi-bien que celle de toute l'Armée qui commença à défiler à minuit. Lors que le Comte de Monterey en fut averty, cette nouvelle le mit au desespoir, & il marcha avec tant de précipitation, qu'il joignit nostre Arrieregarde. Monsieur de Navailles avec une adresse & une prudence admirable, trouva moyen de faire avancer encor nostre Armée, ce qui fit perdre haleine aux Ennemis qui nous poursuivoient. Les Espagnols ayans plus de Troupes que nous, & ces Troupes estant composées de toute la Noblesse de leurs

138 LE MERCURE

Royaumes, se répondoient tellement de la Victoire, que dans l'impatience de combattre, ils vinrent enfin à bout d'attacher l'escarmouche, ce qu'ils firent avec une impétuosité qui se peut à peine concevoir. Ils occuperent des Hauteurs; mais les Nostres après les en avoir chassés en gagnèrent d'autres, & conserverent si bien cet avantage pendât toute la journée, qu'ils donnerent lieu aux Bagages d'avancer beaucoup, & de se mettre en seureté. M^r de Navailles ne craignant plus rien, & ayant fait voir au Comte de Monterey qu'il en sçavoit plus que luy, mit son Armée en bataille dans le lieu qu'il jugea le plus avantageux, & fit poster son Canon de sorte qu'il fut tres-bien servy, &

incommoda fort les Ennemis. Nostre General voulut encor gagner une Hauteur, & ce qui paroist incroyable, nos Troupes qui devoient estre fatiguées de tant de mouvemens, y passerent avec diligence & sans aucune confusion, par un effet des ordres que Monsieur de Navailles donnoit avec une application & une presence d'esprit qui n'avoient rien d'égal que son courage. Il animoit tous les Officiers à bien faire, & les Soldats encouragez par son exemple & par ses paroles, résolurent de périr plutôt que d'abandonner ce dernier Poste. Les Ennemis vinrent aussi-tost à nous en tres-bon ordre, & le Combat s'engagea. On tira pendant trois heures de la seule longueur de deux Piques,

Bataillons contre Bataillons , la Cavalerie de part & d'autre estant derriere l'Infanterie. Nos Troupes ne firent aucun méchant mouvement , & on ne les pût obliger à reculer d'un seul pas. La Cavalerie que nous avions sur l'aisle gauche fit des merveilles : Elle monta sur une Hauteur presque inaccessible , & en chassa les Ennemis. Celle de la droite alla plusieurs fois à la charge , & en tua grand nombre. L'Occasion dura cinq heures & demie , & se termina avec beaucoup de gloire pour le Roy. Les Espagnols y ont perdu plus de deux mille Hommes. On leur a entièrement défait les Regimens d'Aragon, de Medina Sidonia, & de Monteleone. Tous les Offi-

ciers de ces trois Regimens ont esté tuez, bleſſez, ou faits priſonniers. On a fort mal traité ceux de Grenade & de la Coſte, & il y a eu un tres-grand nombre de priſonniers, entre leſquels ſont pluſieurs Perſonnes de qualité, dont quelques-uns, comme le Comte de la Fuente, le Vicomte de S. George, & le Colonel Heſſe, ſont morts de leurs bleſſures. Cette Action eſt d'autant plus glorieuſe, qu'on a batu les Ennemis dans leur País, quoy que plus forts, qu'on y eſt demeuré maître du Champ de Bataille, qu'on leur a pris des Drapeaux, & tout cela en ſe retirant ; ce qui eſt une circonſtance remarquable : car les Retraites ſont ordinairement dangereuſes, & on y eſt ra-

142 LE MERCURE

rement attaqué qu'on ne soit battu. Les Espagnols n'ont rien entrepris depuis ce temps-là, & voilà à quoy ont abouty tous ces grands Armemens, & toutes ces Levées, qui avoient épuisé leurs Royaumes de Grenade & d'Andalousie. Je vous ay tenu parole, Madame. Ce Récit n'est embarrassé d'aucuns Noms de Passages, & je ne l'ay pas même voulu charger de ceux de nos Officiers qui se sont fait remarquer, afin de vous en laisser plus aisément suivre le fil. Cela ne me doit pas empescher de leur rendre presentement justice; & pour faire honneur aux Etrangers, je vous diray d'abord que les Suisses & les Allemands ne donnerent quartier à personne, sur ce qu'un Trompette

des Ennemis vint declarer qu'ils n'en feroient point aux Etrangers. Si les François eussent suivy cét exemple, il ne seroit guere demeuré d'Espagnols.

Les Regimens de Sault, de Furstemberg, de Navailles, d'Erlac, de Gassion, de la Rabliere, de Lanson, de Lebre, & de Villeneuve, se sont distinguez, aussi bien que les Dragons, que rien n'a esté capable d'ébranler. Jamais on n'a si généralement bien fait dans aucun Combat. On n'a pas remarqué un seul Soldat qui ait reculé, & on ne sçait qui louer, particulièrement des Officiers, parce qu'ils meritent tous d'égaux loüanges.

Monseigneur le Marechal Duc de Navailles divisa ses Trou-

144 LE MERCURE

pes en plusieurs Corps, & quoy qu'il fust par tout, il ne laissa pas de se mettre à la teste d'un de ces Corps qu'il avoit si judicieusement divisez. M^r de la Rabliere Mareschal de Camp, estoit à la teste d'un autre, & monta sur une Hauteur où il batit les Ennemis. M^r de Gassion Lieutenant General, pareillement à la teste d'un Corps, occupa une autre Hauteur; & M^r Chevreau Brigadier de Cavalerie, se signala à la teste du quatrième Corps. M^r du Saussay donna beaucoup de marques de cœur & de conduite en cette occasion; il commandoit la Cavalerie. M^r le Marquis d'Apremont Mareschal de Camp, y fit des merveilles. Il estoit par tout. Ce fut luy qui soutint les premiers efforts des

Ennemis , & qui commença à leur faire connoître qu'ils s'étoient trompez quand ils s'étoient voulu répondre si fortement de la Victoire. La conduite des Bagages fut donnée à M^r d'Urban Brigadier d'Infanterie. Il les mit en seûreté, & revint en suite prendre part à la gloire de cette fameuse journée. M^r le Marquis de Villeneuve , Colonel de Cavalerie , après avoir soutenu les efforts des Ennemis , les chargea vigoureusement. M^r le Chevalier de Ganges fit des choses surprenantes , & forma des Escadrons , malgré tout le feu des Ennemis. M^r le Marquis de Navailles servit de Brigadier en la place de M^r de S. André , qui avoit esté envoyé depuis deux jours à Bellegarde.

146 LE MERCURE

Ce Marquis agit avec autant de prudence que de courage. Il mena les Bataillons à la Charge , & se montra digne du Sang dont il sort. M. des Fontaines Lieutenant d'Artillerie , fit tout ce qu'on pouvoit attendre de luy. Son Canon fut bien servy, & si à propos , que les Ennemis en souffrirent beaucoup. Toutes les Relations parlent si avantageusement de Messieurs de la Rabliere & de Gassion , qu'on ne leur peut donner trop de loüanges, non-plus qu'à Monsieur le Chevalier d'Aubeterre , qui ayant apporté une vigilance incroyable à se saisir du Col de Bagnols avant le Combat , montra une vigueur extraordinaire à chasser les Ennemis qui avoient occupé les

les Hauteurs des environs de ce Passage, quoy qu'ils fussent beaucoup mieux postez & en plus grand nombre, Monsieur de Raïson, Capitaine au Regiment de Sault, & un petit Corps de Suisses, exécuterent tres-bien ses ordres, Monsieur le Camus de Beau lieu, Intendant General de tout le Pais, donna les siens fort à propos. Il avoit reçu une Lettre en chiffre de Monsieur le Duc de Navailles pour faire marcher toute la Milice du Pais avec M^r le Chevalier d'Aubeterre, & pour tenir prestes les Munitions de guerre & de bouche, & il prit soin de tout avec une diligence & une ponctualité qui ne peuvent estre assez estimées. Il chargea Monsieur Heron, Commissaire ordinaire des

Guerres, & des Convois tant par terre que par Mer, de l'exécution de beaucoup de choses dont il s'acquitta tres-fidèlement. Il ne me reste plus qu'à vous dire les noms des Morts & des Blessés, tant d'actions vigoureuses n'ayant pû se faire sans qu'il nous en ait cousté quelque chose.

Capitaines tuez.

M. Chouerasqui, M. le Chevalier du Cros, M. Duran.

Capitaines blessés.

M^{rs} Praslon, Davènes, Bar-
donanche, Mourniay, De Tu-
bas, Revellas, Tronc, Romp,
Gesseret, Bandron, Quantagril,
Guasque, Saint Géniez, La-
barre, Sainte-Coulombe, Lan-
glade, Barriere, Broussan, Cha-
ronville Vulaine.

M. le Marquis de Villeneu-

ve Colonel de Cavalerie , & M. de Conflans Major du Regiment de la Rabliere, ont aussi esté bleffez.

Je ne vous parle point des Espagnols morts ou bleffez. Ce sont noms qui vous sont entièrement inconnus , & d'ailleurs le nombre en est si grand, qu'ils ne pourroient que vous ennuyer. Le Comte de Monterey a envoyé demander le Corps du Comte de la Fuente par un Trompette , & dire à Monsieur de Navailles qu'il avoit esté plus heureux que luy. Ce Trompette le pria en mesme temps de sa part d'avoir soin de la Noblesse d'Espagne qu'il avoit entre ses mains.

Quoy qu'on fasse passer l'Amour pour la plus violente de

156 LE MERCURE

toutes les Passions ; il faut que la Gloire ait quelque chose de beaucoup plus fort , puis qu'elle oblige les plus honnestes Gens à préférer les fatigues aux plaisirs , & qu'elle les arrache sans peine de ce qui leur est le plus cher , pour les précipiter dans les occasions les plus redoutables. Il est vrai que l'éloignement de ce qu'on aime , n'est pas également sensible à tout le monde. Il y en a qui ne trouvent rien de plus inutile que d'en soupirer , & j'en connois quelques uns qui s'accômodent admirablement bien des maximes qu'on nous a données là-dessus depuis quelque temps. Elles ont esté faites en faveur d'une aimable Personne qui recevant tous les jours des reproches de ce

GALANT. 151

qu'elle n'aimoit pas, demanda
enfin des Regles qui ne luy
laissassent aucun embarras dās
l'engagement qu'on cherchoit
à luy faire prendre. Ces Vers
luy furent envoyez un peu
apres. Je ne vous en puis dire
l'Autheur. Il nous a voulu ca-
cher son nom, quoy qu'il n'y
ait que de la gloire pour luy
à les avouer.



MAXIMES D'AMOUR.

Nous voulons qu'un Amant se
declare luy-mesme,
Et que sans trop contester,
Dès qu'il a juré qu'il aime;
On n'en puisse plus douter.
Par une injuste défiance,

L iij

152 LE MERCURE

Et sur un doute mal fondé,
 Qui lassent d'un Amant toute la pa-
 tience,
 On perd souvent un Cœur qu'on au-
 roit possédé.



La déclaration une fois estant faite,
 Chacun de son costé la doit tenir se-
 crete;
 Plus l'Amour est caché, plus il a de
 douceur.

Il faut aimer & se taire,
 Une flame sans mystere
 Ne chatouille point un Cœur.



Après qu'on s'est promis les plus ten-
 dres amours
 On doit vivre en paisible & douce
 intelligende.

Et s'il arrive que l'absence
 Vienne de ce repos interrompre le cours,
 Il n'en faut pas aimer avec moins de
 constance,
 Mais il est bon qu'on se dispense
 De ces tristes languours & bon passe
 ses jours.

Lors que de se revoir on meurt d'im-
patience ;

Car enfin à quoy bon gémir jusqu'au
retour ?

En aura-t-on eu moins d'amour
Pour n'avoir pas poussé des soupirs
dans les nues ?

Non , aimer de la sorte , est du stile
ancien ,

A de plus douces loix nos mœurs sont
descendues ,

Et je tiens qu'à le prendre bien
Les peines en amour sont des peines
perduës ,

Dés que la belle n'en voit rien.

~~NE~~

Il faut , quand c'est Amour s'ex-
plique ,

Que se soit avec enjouement ,

Et qu'il laisse le ton tragique

Pour le Theatre & le Roman.

Il n'est rien de plus salutaire

Pour un Amant , que de railler.

L'Amour est un Enfant dont le babil
sait plaire ,

On l'écoute avec joye autant qu'il
vent parler ,

154 LE MERCURE

Mais dès qu'il crie on le fait taire.



*Nous suivrons toujours la méthode
De cacher nostre passion,
Ne trouvant rien plus incommode
Qu'un Amant de profession.*

*On rit quand on le voit dans son cha-
grim extrême.*

*Se mettre avec empressement
Derrière le Fauteuil de la Beauté qu'il
aime,*

*Pour tui parler tout-bas de son cruel
tourment.*

*Chacun se divertit d'une amour si
publique ;*

*En bonne & tendre politique,
Un Amant bien censé ne doit paroî-
tre Amant*

Qu'à ce qu'il aime seulement.



*Que jamais nostre humeur trahissant
nostre flame,*

*Ne fasse découvrir le secret de nostre
ame.*

*Que jamais nos Rivaux ne lisent dans
nos yeux.*

Ce qui doit demeurer ton ours myste-
rieux.

Autrefois un Amant eust passé pour
volage,

S'il eust veu son Iris sans changer de
couleur.

Maintenant, Dieu mercy, ny rougeur,
ny pâleur,

Chez les Gens de bon goût ne sont
plus en usage.

L'Amour vent du secret ; sa joye &
sa douleur

Doivent estre dans nostre cœur,
Et non pas sur nostre visage.



Le dessein de cesser de vivre,

Si-tost qu'on se voit maltraité

De quelque inhumaine Beauté,

N'est pas à nostre avis un dessein fort
à suivre.

Aussi nous abrogeons l'usage des poi-
sons,

Defendons pour jamais les funestes
soupçons,

Bannissons tous les mots de rage &
d'humours sombres.

156 LE MERCURE

*Retenant seulement le Silence & les
Ombres.*

Pour employer dans nos Chansons.



*Que l'Amant à la Maistresse,
Ny la Maistresse à l'Amant,
Ne demandent jamais trop d'éclaircis-
sement,
Quelque chagrin qui les presse.
Il faut un peu de bonne foy
Pour estre heureux dans l'amoureux
mistere.*

*Je veux vous croire, croyez-moy,
C'est le mieux que nous puissions
fuir.*

*Fuyons sur tout la curiosité,
En amour il n'est rien de pire.*

*Toûjours elle fait voir quelque infi-
delité,*

*Et je connois tel Amant qui soupire
D'avoir appris certaine verité
Qu'on n'avoit pas voulu luy dire.*



*Enfin de nos amours nouvelles
Bannissons les transports jaloux,
On a tant de plaisir à se croire fidelles.*

*A quoy bon se vouloir priver d'un
bien si doux ?*

*Est-il sottise égale à la foiblesse ex-
trême.*

*D'un Amant toujours alarmé,
Qui malgré les sermens de la Belle
qu'il aime ,
Cherche à se convaincre luy mesme
De n'estre point assez aimé ?*

Retournons à la Guerre ,
rien n'arreste les François
quand il s'agit de servir leur
Prince, & d'acquérir de la ré-
putation. Vous venez de voir
combattre sur Terre, voyez à
present combattre sur Mer.
Nous y avons remporté des
avantages dont ceux qui ne
sont pas accoutumés à vaincre
tous les jours par tout, feroient
plus de bruit que nous n'en
faisons.

Le Capitaine Tobias fort
estimé chez les Hollandois,

éprouva il y a quelque temps combien les Armes du Roy sont à craindre. Il revenoit de Smirne , & commandoit une Flote composée de trois gros Vaisseaux de guerre , de cinq Navires , & de huit grandes Flustes , le tout extraordinairement riche. Le Vaisseau qu'il montoit estoit de soixante & six Pieces de Canon , & chaque Navire de quarante. Il fut rencontré dans la Manche à la hauteur d'Ouessant , par M. le Chevalier de Chasteaurenaut Chef d'Escadre , qui croisoit de ce costé-là. Quoy qu'il n'eust que quatre Vaisseaux de guerre & trois legeres Frégates , cette inégalité ne l'empescha pas de prendre la résolution de l'attaquer. Les Ennemis l'attendirent en bon ordre,

ordre, & voyant leurs forces beaucoup au dessus de celles des Attaquans, ils se préparèrent à les recevoir avec une confiance qui ne leur permettoit point de douter de la Victoire. Leurs huit Bastimens s'estant mis en ligne, & les Flustes sous le vent, M. de Chasteaurenaut arriva sur eux à la petite pointe du jour. Il fit tout ce qu'il put pour aborder le Commandant, qui évita six fois l'abordage. Le Combat fut long & opiniâtre. Nos Frégates prirent quatre grandes Flustes chargées d'Huile, de Tabac, & d'indigo, & deux Vaisseaux Hollandois coulerent à fond, avec de l'Argent en barre, & plusieurs marchandises de grand prix. Leurs autres Vaisseaux ont esté fort

mal traitez. Ils s'échaperent à la faveur d'une brune qui empêcha M. le Chevalier de Chasteaurenaut de les suivre. Chacun sçait qu'on ne peut avoir plus de cœur qu'il en fait paroître, que le péril ne l'étonne point, & qu'il n'est pas seulement bon Soldat & bon Capitaine, mais encor bon Homme de Mer, & fort intelligent dans tout ce qui regarde l'employ qu'on luy a donné. Messieurs les Comtes de Sourdis & de Rosmadec, & M. Foran Capitaines de Vaisseaux, se sont extraordinairement distingués. Messieurs Huet du Rueaux, de Banville, & de Maison-neuve, ont donné des marques de leur courage tant que le Combat a duré. M. le Baron d'Audengervat, Mes-

sieurs de Moran-Boisamis & de Sancé Lieutenans, de Boncour & de Courbon Enseignes, de la Haudiniere & de la Robiniere Volontaires, & de Belimont Garde de la Marine; ont esté blesez en se signalant. Les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & il ne nous en a cousté que M. Mercadet Enseigne, qu'ils nous ont tué.

Cet avantage n'est pas le seul que nous ayons eu sur Mer. M. le Chevalier de Breteuil qui commande l'Escadre des Galeres Françoises en Rosillon, a enlevé deux Barques d'un Convoy qui venoit aux Espagnols, & dont tout le feu de la Mousqueterie des Ennemis ne pût empêcher la prise. Il poursuivit les autres jusques sous le Canon de la Tour de

Palmos aux Costes de Catalogne. M. le Chevalier de Bourville se rendit maître d'une troisième, & on ne peut trop estimer les marques d'intrépidité & de valeur que tous les deux ont données.

Il ne faut qu'être François pour porter la terreur en prenant les armes. Un Marchand du Havre s'estant plaint qu'un Corsaire nommé le Capitaine Mauvel, venoit de luy enlever une Barque assez considerable, avec le Pilote qu'il avoit dessus, Monsieur le Duc de S. Aignan détacha sans perdre temps six Soldats par Compagnies, & les faisant promptement embarquer dās des Chaloupes, & quelques autres dans un Bateau qui sert à porter le Bois, afin qu'on les pût pren-

dre pour des Marchands , ils
 allerent joindre le Corsaire qui
 estoit encor à l'ancre. M. de
 Brevedent Capitaine de Fré-
 gate legere , & M. du Buiffon
 Enseigne du Port , se trouve-
 rent à cette attaque , il y eut
 un Combat de Mousqueterie
 qui se fit presque à bout tou-
 chant , & qui étonna tellement
 le Corsaire , qu'il prit la fuite.
 après la décharge de quatre
 Pieces de Canon dont il estoit
 armé. Son Pilote fut tué , trois
 de ses Matelots demeurèrent
 sur la Place , & il fut blessé
 luy-mesme. Il n'y eut de l'au-
 tre costé qu'un seul Soldat
 blessé à la jambe , & le Mast
 de l'une des Chaloupes en-
 dommagé d'un coup de Ca-
 non. La Barque fut reprise.
 Elle est estimée à près de mil

Écus, & c'est du Pilote du Marchand qui estoit avec le Corsaire pendant le Combat, & qu'il a relâché depuis, qu'on a sçeu ces particularitez.

Je ne vous parle point d'un petit Corsaire de Saint Malo, armé de six pieces de Canon, qui s'estant rendu maistre de trois grandes Flustes de Danemarc chargées de Froment, de Seigle, & de Plusieurs autres choses, les a menées dans ce Port. Ces sortes de prises y sont ordinaires, un autre Corsaire ayant amené presque en-mesme temps un Hollandois; & deux autres, un Biscayen chargé de diverses marchandises.

Vous voyez, Madame, que le Roy triomphe de tous côtez sur Mer, comme il triom-

phe par tout sur Terre. Il est vray qu'on nous imputoit une disgrâce qui donnoit grande joye à nos Ennemis. On prétendoit que toutes nos Galeres avoient esté consommées à Civitavechia par un Incendie dont on n'avoit pû arrester la violence. Le bruit en courut à Naples ; & dans le temps que cette nouvelle s'y debitoit, elles parurent à l'Isle de Pont, où elles prirent trois gros Vaisseaux à la veuë mesme de cette Ville.

Je dois de Naples vous amener jusques au Camp où je laissay Monsieur le Marechal de Créquy le Mois dernier, & vous entretenir de ce qui s'est passé entre son Armée & celle du Prince Charles ; mais avant que de faire ce trajet, je croy

166 LE MERCURE

que vous serez bien - aise de voir des Vers qu'on estime dans le monde, & que le hazard a fait tomber entre mes mains. Ils sont de Monsieur de Ramboüillet, dont je vous ay déjà parlé dans cette Lettre. Vous le connoissez, Madame, vous sçavez qu'il est galant, & qu'il a beaucoup de délicatesse dans l'Esprit. Voicy dequoy en faire demeurer d'accord tous ceux qui le pourroient ignorer.

Vous voulez qu'on mette en
quartiers

*L'Empoisonnense *****

*Et pour ses Crimes, la Justice
Selon vous, manque de Supplice.
Hé bien l'on est de vostre avis,
Et vos Arrests seront suivis.*

*Mais, comme on dit souvent, les gênes,
Les cachots, les fers & les chaines,
Les gibets, la rouë, & les feux,*

Ne

Ne sont que pour les Malheureux.

Combien de Dames par le Monde
Vivent dans une paix profonde,

Qui ne font rien journellement,

Qu'empoisonner impunément ?

Vous qui voulez tant qu'on punisse,

C'est vostre ordinaire exercice.

J'ay de vous reçu le Poison.

Pour empescher ma guérison.

Tous les jours vostre main cruelle

M'en donne une doze nouvelle.

Vous estes en communauté,

De Crimes & d'impunité,

Avec ces Empoisonneuses,

Qui sont d'autant plus dangereuses,

Que d'abord leur Poison est doux,

Et se fait desirer de tous.

Qu'avec une force inconnue

Il gagne l'oüye & la veüe,

Qu'il se glisse, & los autres sens.

A la fin n'en sont pas exempts.

Il est d'autant plus redoutable,

Qu'encor que son feu nous accable,

Il ne termine pas nos jours,

Et nous laisse sans nul secours,

Trainer une vie ennuyeuse,

Pire qu'une mort douloureuse.

168 LE MERCURE

Mais s'il ne donne point la mort ,
 Hélas son rigoureux effort ,
 De tant de maux nous environne ,
 Qu'on la cherche , ou qu'on se la donne.

Il est si subtil ce Poison ,
 Qu'il trouble par fois la raison ,
 Jusqu'à ne faire aucunes plaintes
 De ses plus sensibles atteintes ,
 Jusqu'à refuser de guérir
 Des tourmens qu'il nous fait souffrir.

Chaque Empoisonneuse le donne
 A tous , sans épargner personne :
 Au mépris des plus saintes Loix ,
 Elles s'attaquent mesme aux Rois ,
 Un nombre infiny leur presente
 A toute heure la Coupe ardente.

Elles n'ont point d'égard au rang ,
 Elles n'en ont pas mesme au sang ;
 Telle se rit du Fratricide ,
 Et passe jusqu'au Parricide :
 L'on ne scauroit les contenir ,
 Et l'on devroit bien les punir.

Mais leur conduite est approuvée ,
 Elles vont la teste levée.
 Celles qui causent plus de mal ,
 Et de qui de Poison fatal ,
 Fait les effets les plus étranges ;

IV MOT

Reçoivent le plus de loüanges;
Et bien loin de les chastier,
De faire un si mandit Mestier,
On adore ces Criminelles,
Et tous les Juges sont pour elles.

On seroit déjà rebuté
De trouver tant d'impunité
Pour des Crimes si punissables,
N'estoit qu'entre mille Coupables,
Quelquesfois pour se consoler,
On en voit quelqu'une brûter.

Venons aux deux Armées
d'Allemagne. J'en tiſeray ſur
cét Article comme j'ay fait ſur
celuy de Catalogne. Je laiffe
ray les dates, qui ne vous ſer-
roient pas mieux ſçavoir les
choſes, & ſupprimeray les noms
de quantité de Villages, de
Ruiſſeaux, & de Rivières, que
vous ne vous mettrez peut-
eſtre jamais en peine de con-
noître. Je cherche à eſtre court,
& à ne vous dire que ce qui

170. LE MERCURE

ne vous peut causer d'embaras. Depuis ce que je vous marquay la dernière fois de ces Armées, tout a consisté en quelques Décampemens qu'elles ont fait l'une & l'autre, & dans lesquels la vigilance, la conduite & la prévoyance de M^r le Marechal de Crequy ont toujours esté si grandes, qu'en embarrassant par tout le Prince Charles, il a rompu toutes ses mesures. On n'en peut douter, puis que nous sommes à la fin d'Aoust, sans que ce Prince ait encores rien executé. On a seulement envoyé des Partis de part & d'autre. Il n'est point besoin de vous dire que nous y avons toujours eu l'avantage. Quand les Ennemis ne demeureroient pas d'accord de leurs Morts &

de leurs Blessez, le grand nombre de Prisonniers que nous avons faits sur eux, & dont la Ville de Mets estoit toute remplie avant qu'ils s'en éloignassent, feroit connoître ce qu'ils tâcherolent inutilement de cacher. Le Comte de Stirum fort estimé dans l'Armée du Prince Charles, étant à la teste de quatre-vingt Maîtres choisis, & de plusieurs Volontaires, fut rencontré par Monsieur de la Chapelle Capitaine au Régiment de Rocqueville, avec trente Maîtres & trente Dragons. Ils se poussèrent. M^r de la Chapelle tua & blessa vingt des Ennemis, & fit ce Comte prisonnier, avec quarante-un de ceux qui le soutenoient. Vous admirerez l'intrepidité de M^r de Langlade Officier de

172 LE MERCURE
nostre Armée. Il alla dans le
Camp des Ennemis, se mesla
la nuit parmy eux, prit trois
ou quatre de leurs plus beaux
Chevaux, sortit du Camp, &
enleva un petit Corps avancé.
Il n'est pas le seul qui cherche
les occasions de se signaler.
Tous les François brûlent de
combattre, & l'ardeur qu'ils en
font paroître va si loin, que
M^r le Marechal de Créquy est
souvent contraint de se servir
de son autorité pour les rete-
nir. Les Ennemis estant venus
un jour reconnoître nostre
Camp, on les repoussa jus-
qu'aux quinze premiers Esca-
drons où estoient leurs Gene-
raux. Monsieur le Duc de
Vendôme combatit avec une
vigueur, incroyable, & se mê-
la jusqu'à deux fois parmy les

Cuirassiers. Cette occasion fut remarquable & par tout ce que je viens de vous en dire, & par la maniere dont M^e le Comte de Broille & M^e le Marquis de Boufflairs s'y signalerent. M^e le Marquis de Riveroles ayant eu sa jambe de bois emportée, & son Cheval tué, ne laissa pas de combattre vigoureusement, appuyé sur le tronçon de sa jambe. On le remonta, & il eut le temps de se retirer. Cette Action fut admirée de tout le monde. Si ceux qui la virent en demeurèrent surpris, les Ennemis le furent bien davantage, quand après avoir décampé de Gendrecour, ils apperceurent M^e de Créquy campé à une lieuë d'eux, sans qu'il y eust entre les deux Armées ny Bois, ny Riviere, ny

174. LE MERCURE

Défilé. Ils tirèrent d'abord trois coups de Canon pour rappeler leurs Fourrageurs & leurs Coureurs , & ils furent toute la nuit & tout le jour en bataille. Il y eut plusieurs escarmouches , & les grandes Gardes se pousserent deux fois. Les Gardes du Corps ayant esté commandez pour soutenir la nostre , vinrent aux mains , repousserent les Ennemis , en tuerent quelques-uns , & en firent d'autres prisonniers. M^r de Créquy estoit venu dans ce dernier Camp en Carosse. Il en descendit si-tost qu'il fut arrivé , monta à Cheval , fit défiler son Armée , la campa fort avantageusement , & après avoir employé plus de six heures à donner ses ordres, il entra dans une Tente où il coucha.

& qu'il avoit fait dresser à la
 teste des Chevaux-Legers. Le
 lendemain il envoya M^r Philib-
 bert, Capitaine de ses Gardes,
 dans le Camp des Ennemis,
 porter à M^r le Marquis de Gra-
 na, de la part de Monsieur le
 Duc, une Epée enrichie de
 tres-beaux Diamāns, en échan-
 ge de dix Chevaux Croates
 qu'il luy avoit envoyez depuis
 quelque temps. Il fut conduit
 au Prince Charles, & mené en
 suite au Marquis de Grana,
 qui mit pied à terre, & luy fit
 present de son Cheval. Plu-
 sieurs Officiers Generaux qui
 estoient presens, demanderent
 à cet Envoyé quand M^r le Ma-
 reschal de Créquy vouloit
 combattre. Il leur répondit.
*Messieurs, il ne tient qu'à vous,
 il n'y a ny Défilé ny Riviere entre*

176. LE MERCURE

*les deux Armées, & l'on est prest
à vous bien recevoir. Surquoy
un d'entr'eux ne pût s'empes-
cher de dire: Ne faisons point
les fins, il ne tient qu'à nous de
combattre.*

Les Ennemis ayant décam-
pé, & s'estant saisis de Mou-
lon, n'y trouverent aucun
avantage. Monsieur le Maré-
chal de Schomberg qui avoit
préveu leur dessein, en avoit
fait sortir Habitans & meu-
bles, & on peut dire mesme
que le Poste estoit méchant
pour eux, puis qu'ils pouvoient
estre venus dans leur Camp.
Ce qui les attira particuliè-
ment en ce lieu-là, fut l'espe-
rance d'y faire passer la Meu-
se à quelques Partis, mais ce-
la ne leur arriva qu'une seule
fois; Monsieur de Créquy tra-

versa promptement un Bois où
jamais Armée n'avoit passé,
& sa marche fut si diligente,
qu'il rompit toutes leurs me-
sures. Toutes les Gazetes ont
parlé de la promptitude de
cette Marche, & la Gazete de
Hollande mesme n'a pû s'en
taire. Le Prince Charles appre-
nant que nostre Armée s'ap-
prochoit, fit retirer ses Ponts
de Bateaux, & vit toutes ses
prétentions reduites à estre
dans une Ville sans Fortifica-
tions, & où tout luy manquoit,
avec des Troupes en reste aussi
fortes que les siennes, & dont
une partie estoit postée sur des
Hauteurs qui découvroient
dans son Camp. Il s'y fortifia
sans scavoir pourquoy, puis
que son Armée déperissant de
jour en jour, il se trouva obli-

gé de décamper quelque temps après, ayant remply toutes nos Villes de Deferteurs, Sedan n'en voulant plus recevoir, & nos Partis faïant tant de Prisonniers, que les Païsans des environs de Stenay y amenèrent un jour une Compagnie entiere. Ainsi après avoir fait fortifier les deux bords de la Meuse, creuser le Fossé d'une Redoute, & ordonné de grands Retranchemens pour s'assurer la teste d'un Bois, se voyant cōtinuellement insulté de tous côtez, & l'ayant nouvellement esté d'un Party de Montmedy commandé par Monsieur de la Breteche, qui tua quarante Cavaliers, & emmena cinquante-cinq Chevaux, il abandonna tout, & fit mettre le feu à Mouson, où ses Gardes firent

frent une perte considerable dans les Fauxbourgs. Il n'y eut pas plus de vingt Maisons brûlées, les Habitans estant accourus en foule, & ayant éteint promptement le feu. On ne sçauroit croire les dommages que les Ennemis ont reçeus aux environs. M^r Meslin & Des-Fourneaux, deux vieux Colonels retirez chez eux, tenoient les Bois à la teste des Païsans, & les harceloient incessamment. Ils avoient laissé du Canon & du Monde dans la Redoute de Mouson, qu'ils furent obligez d'abandonner. Ils n'en sortirent pourtāt qu'après avoir envoyé faire excuse des Villages qu'on nous avoit brûlez, & fait punir quelques-uns des Incendiaires. Le procédé est prudent, nous som-

180 LE MERCURE

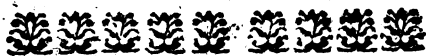
mes assez en état de leur rendre le mal qu'ils nous font. Les Ennemis s'étant retirez, le D^ecampement de Monsieur de Créquy les surprit & les embarrassa autant que les precedens. Jamais Depart ne fut si promptement ordonné, ny Marche si-tost executée. On la tint secrete à l'ordinaire. L'ordre en ayant esté reçu sur les huit heures du soir, on sonna le Gue. Les Gardes avancées furent laissées, & à dix heures l'Armée passa la Meuse sur plusieurs Ponts qui y estoient depuis quelques jours. On trouva à trois lieues une grande Garde des Ennemis sur une Hauteur. On comença de la pousser, mais M^r de Créquy défendit qu'on la pousât jusques dans la Meuse,

parce qu'il vouloit établir son Camp avant que d'entrer dans quelque Action. Il choisit ses Quartiers ; & cette Garde , & ce qui la soutenoit ayant esté en suite vigoureusement poussée , on amena quelques Prisonniers. Voilà où les choses en estoient il n'y a pas longtemps. Ce que je vous manday la dernière fois , joint à ce que je vous écris aujourd'huy , est une Relation fidelle & concise de toute la Campagne , pour ce qui regarde les divers mouvemens de l'Armée du Prince Charles. Il ne me reste plus qu'à vous dire que pendant son séjour à mouson , le marquis de Grana envoya par un Trompette à monsieur le Chevalier de Breteuil Ayde de Camp de monsieur le mares-

Q ij

chal de Schomberg , un fort beau Cheval Turc superbement enharnaché. On l'estime plus de deux cens Pistoles. Il luy fit ce Present sans qu'il le connût , & seulement en consideration de l'amitié qu'il lia autrefois avec sa Famille quand il vint en France , & qu'il confirma depuis à Madrid , où il trouva Monsieur de Breteuil son Frere, qui est presentement Intendant en Picardie. Vous sçavez sans-doute, Madame , que ces Messieurs sont d'une des meilleures Familles de la Robe ; que Monsieur leur Pere a esté Controleur des Finances , & qu'après avoir passé par tous les Emplois dignes d'un Homme de sa suffisance, il a esté fait Conseiller d'Etat.

Cependant n'êtes - vous point surprise des grands préparatifs qui se sont faits depuis quatre mois du costé de l'Allemagne, sans que l'Armée des Alliez ait encor pû rien exécuter ? Cette lenteur, ou plutôt cette impuissance, a donné lieu à ces Vers, que je ne veux pas diférer à vous faire voir.



PANEGYRIQUE DES ALLIEZ.

*S*uperbes Espagnols , Conquerans
des deux Mondes ,
Hollandois si vantez & si crains sur
les Ondes ,
Allemands qui tenez l'Empire des
Cesars ,

Q. iiij.

184 LE MERCURE

Danois , issus des Gots qui bravoient
les hazards ,

Nobles Napolitains , Flamans nez
pour la Guerre ,

Vous , enfin , dont le Nom va par toute
la Terre ,

Que n'aurez vous point fait vous
estant tous unis ? [punis ,

Sans doute on aura vu mille Tyrans
Cent Princes détronés , l'Univers en
alarmes ,

Le Turc & le Sophy rendre homma-
ge à vos armes .

Du moins toute l'Europe abandonnant
ses Rois ,

Doit les fers à la main s'estre offerte
à vos Loix :

Car que ne peuvent point tant de Hé-
ros ensemble ,

Héros au nom de qui tout s'abaisse ,
tout tremble ,

Héros l'effroy du Monde , & qui tou-
jours Vainqueurs

Des plus fiers Ennemis glacent d'a-
bord les cœurs ?

Je n'exagere point ; qu'on lise vos
Histoires ,

GALANT. 185

*On verra du mesme air étaler vos Vi-
étoures , [poussez ,*

*On y verra par tout des Anglois re-
Des Suedois batús , des François ren-
versez.*

*Mais par malheur pour vous ces Il-
lustres Défaites*

*N'ont pour tout fondement que vos
fades Gazetes ,*

*Et tous vos Armemens , dans leur
grand appareil ,*

*Sont de foibles Broüillards qu'écarte
le Soleil.*

*Déja depuis six ans , malgré plus de
vingt Princes ,*

*Nos troupes ont toujours vesçu dans
vos Provinces.*

*Nos Neveux croiront-ils que tant de
Potentats*

*Se soient chargez du soin de nourrir
nos Soldats ,*

*Trois Rois , quatre Electeurs , Ducs ,
Comtes , Republiques ?*

*Indignes Combatans , mal-adroits Po-
litiques ,*

*Avec tant d'arrogance & si peu de
vertu ,*

186 LE MERCURE

*Vous meritez l'affront que vos armes
ont eu*

*Loüis , le Grand Loüis par sa seu-
le puissance ,*

*Romp les honteux desseins d'une in-
juste Alliance ;*

*Il va dans vos Pais, la Victoire le suit,
Et le coup est si prompt qu'il devance
le bruit.*

*Mastric , Place si forte & si bien de-
fendue ,*

*Est presque en mesme temps attaquée
& rendue ,*

*Besançon , Dole , Gré , Salins , Lim-
bourg , Bouchain ,*

*Aire , Condé , Dinan , luy résistent en
vain.*

*Ces Triomphes sont peu ; Cambray ,
Valencienne ,*

*Font en prenant ses Loix leur gloire
de la sienne.*

*De son costé PHILIPPE ardent à l'i-
miter ,*

*Conçoit un grand Dessein , & court
l'exécuter.*

*Il combat , met en fuite , & les Lau-
riers qu'il gagne ,*

Font

GALANT. 187

Font perdre avec l'honneur Saint
Omer à l'Espagne.

Mais pour quitter l'Eſcant & la Men-
ſe & la Lis,

Noſtre Auguſte Héros plante plus
loin ſes Lys.

La Sicile obéit à ſes grands Capi-
taines,

La Catalogne voit Navailles dans
ſes Plaines,

Dans l'Amerique, enfin, Cayenne &
Tabaco

Mettent tous en allarme à Mexique
& Cuſco.

C'eſt par de ſi grands coups, par de ſi
nobles marques,

Qu'il ſ'eſt acquis le nom du plus grand
des Monarques,

Qu'on publie à l'envy de ce Roy glo-
rieux.

Qu'eſtant ſeul contre tous, il triom-
phe en tous lieux,

Et qu'entre les Humains avec de tels
obſtacles,

Luy ſeul pouvoit fournir à faire ces
Miracles.

Tome V I.

R

Je vous ay déjà tant parlé de Guerre , que je ne vous diray que tres - peu de chose de la Campagne du Prince d'Orange. Les Troupes des Princes d'Allemagne liguez avec luy , passent tous les ans six mois à sortir de leurs Quartiers d'Hiver , à marcher , à s'assembler & employent les autres six mois à reprendre leurs Quartiers , & c'est là où elles trouvent des coups à donner , & le temps de leur véritable Campagne , parce qu'elles vivent avec tant de discipline , qu'il n'y a personne qui ne refuse de les recevoir. Elles ont fait la mesme chose cette année , & elles ont d'autant plus fatigué , qu'ayant presque toujours marché pour tâter toutes nos Villes de Flandre , elles n'en ont trouvé aucune en

assez méchant état pour leur permettre de s'y reposer. Ainsi elles arriverent devant Charleroy un peu lassées & encor étourdies d'avoir si longtemps tournoyé. Le Siege de cette Place fut formé presque aussitôt. Le Prince d'Orange fit avancer six mille Chevaux, croyant obliger une partie de la Garnison à fortir; mais Monsieur le Comte de Montal plus fin & plus expérimenté que luy, les laissa se promener, & voulut réserver ses Gens pour les recevoir de meilleure grace. C'étoit se mal adresser. Monsieur de Montal garde bien ce qu'on luy confie, & on a lieu d'en être persuadé. Il a déjà fait lever deux ou trois Sieges aux Ennemis, & traversé leur Camp pour se jeter dans des Places

qu'ils assiegeoient. Aussi sembloit-il ne rien souhaiter avec tant de passion que d'estre attaqué, pour avoir la gloire de se bien défendre. Dans le temps que le Prince d'Orange s'approchoit de Charleroy, M^r le Marquis de Jauvelle qui estoit dans Oudenarde, eut ordre de s'y jetter avec cent cinquante Mousquetaires de ceux qu'il commande, & une Compagnie de Grenadiers à cheval. Il fit une diligence si extraordinaire ; qu'il y arriva en trente heures, sans avoir fait repaître qu'une seule fois. Rien ne scauroit mieux marquer le plaisir que les Mousquetaires se faisoient de s'enfermer dans une Ville assiegée. Les Ennemis ne doutent point qu'il ne se hâstât d'y venir, parce qu'ils sca-

voient l'ordre qu'il avoit de se tenir prest d'entrer dans la premiere Place qu'ils assiegeroient, crurent qu'après que celle-cy seroit investie, ils auroient encore le temps de détacher huit cent Chevaux pour aller au devant de luy ; mais ils furent trompez dans ce qu'ils s'étoient voulu persuader , & quand ils envoyèrent leur Cavalerie, ils apprirent qu'il étoit entré. Ils ne laisserent pas de se montrer résolus à pousser leur entreprise. Ils prirent leurs Quartiers le 10. de ce mois, ils firent travailler à leurs Lignes, & le 14. ils décamperent. On ne sçait que s'imaginer de cette Retraite. Si ce Siege n'avoit esté qu'une feinte , ils auroient moins avancé leurs Lignes, ou ils auroient entrepris quelque

autre Siege dans le mesme temps ; mais ils n'en ont fait aucun , & tout ce que nous sçavons, c'est que si-tost qu'ils apprirent que nos Troupes s'assembloient, ils songerent à décamper , firent partir leur Canon & leur Bagage pendant deux jours, & se retirerent sans saluer Monsieur de Montal, qui estoit bien intentionné pour les recevoir.

Admirez, Madame, comme tout est prévu, & comme en France on se tient préparé à tout. A peine eut-on appris le depart de Monsieur le Marquis de Louvois , qu'on sçeut qu'il estoit au milieu d'une Armée de cinquante mille Hommes ; que les Ordres du Roy qu'il portoit, & qu'il fait si bien exécuter, avoient fait assembler si

promptement, qu'on eust dit qu'un coup de Baguete les avoit fait sortir tout à coup du sein de la Terre. Les Ennemis en furent déconcertez, & ils ne le furent pas moins de la fermeté avec laquelle nos Troupes allerent à eux sans s'arrêter. Ce fut sans doute ce qui les empescha de les attendre. Ils avoient pris si mal leurs mesures, qu'en commençant le Siege de Charleroy, ils manquoient de Vivres & de Fourrages. Leurs Convois devoient venir de Bruxelles, & ils ne prenoient pas garde que Monsieur le Baron de Quincy étoit entr'eux & cette Ville pour leur disputer le passage. Ainsi le Prince d'Orange a esté, ou mal averry de nos forces, ou mal assisté des Conféderez.

Monsieur de Louvois entra le 15. dans Charleroy avec Monsieur le Marechal Duc de Luxembourg. La joye que Monsieur de Montal eut de les recevoir, fut mêlée d'un peu de chagrin de ce qu'il les recevoit si-tost. Il auroit bien voulu que le Prince d'Orange luy eust fait une plus longue visite, & il se fâchoit d'autant plus de la promptitude de son départ, qu'il s'estoit fort disposé à ne luy laisser pas ramener tous ceux qui l'accompagnoient.

On apprit dès qu'il se fut retiré, que les Conféderez apprehendoient tellement les François, qu'aucuns de leurs Officiers Generaux ne voulurent souffrir que les Troupes qu'ils commandoient fussent à l'Arrieregarde le jour de leur

Décampement. Leurs constations furent si grandes sur ce sujet, qu'ils s'en remirent au Sort, qui se déclara contre les Espagnols.

Je ne puis finir cet Article, sans donner les louanges qui sont dues à monsieur le Comte de Marsan, à messieurs les Princes d'Harcour & d'Elbeuf, à M. le Comte de Soissons, & à M. le Chevalier de Savoye. Ils ont esté dans tous les endroits où ils ont crû pouvoir engager les Ennemis à combattre. Ils suivirent M. le Comte du Plessis, M. de Tilladet, & M. Rose, qui furent commandez avec trois mille chevaux pour s'opposer aux Convois qui leur devoient venir de Monts. On n'osa les en faire sortir, & ce fut pourquoy le Prince d'O-

196. LE MERCURE

range manqua de Vivre pres-
que dans le mesme temps qu'il
eut bloqué Charleroy. La Re-
traite qu'il fit après avoir de-
meuré quatre jours devant
cette Place, nous a produit ce
Madrigal.



AU PRINCE D'ORANGE
assiégeant Charleroy.

MADRIGAL.

Attaquer une Place, où comman-
de Montal !

Montal, dont le Grand Nom porte
un seul privilege

De vous faire lever le Siege,

Ou vous n'y pensez pas, on vous y
pensez mal.

Quittez des projets inutiles,

Vous perdrez vos efforts auprès de
Charleroy.

GALANT. 197

*Montal qui le defend , fust-il seul , a
dequoy*

Répondre de toutes les Villes.

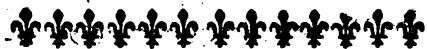
*Ainsi comme autrefois pour éviter ses
coups ,*

Décamperez , fuyez , sauvez-vous.

Mille remerciemens , Madame , de ceux que vous me faites de la part de vos Amies pour le Marqués de monsieur de Fontenelle que je vous envoyay la derniere fois. Je suis bien aise que vous luy ayez fait rendre justice dans vostre Province , & satisferay avec joye à l'ordre que vous me donnez de ramasser tout ce que je pourray trouver de Pièces Galantes de la façon. Ne croyez pas cependant qu'il ne soit propre qu'au Stile badin. Quoy qu'il convienne mieux à son âge que le sérieux , voyez,

198 LE MERCURE

je vous prie, comme il se tire d'affaires quand il a de grandes matieres à traiter. Ses Amis luy ayant conseillé de travailler sur celle que Messieurs de l'Academie Françoisé avoient choisie pour le Prix qui s'y donne tous les deux ans, il leur envoya les Vers qui suivent.



SUR L'EDUCATION

de Monseigneur le DAUPHIN, & le soin que prend le ROY de dresser luy-mesme les Memoires de son Regne , pour servir d'instruction à ce Prince.

FRANCE , de ton pouvoir , con-
temple l'étendue ,
Voy de tes Ennemis l'Union confon-
due ;
Ils n'ont fait après tout par leurs
vains efforts ,

Que

Que te donner le droit de dompter
leurs Etats.

Florissante au dedans , au dehors re-
doutée ,

Enfin au plus haut point ta grandeur
est montée.

Mais ce rare bonheur , France , dont
tu jouïs ;

N'iroit pas au delà du Regne de
Loüis ;

Ton Empire chargée des Dons de la
Victoire ,

Succomberoit un jour sous l'amas de
sa gloire ,

Si Loüis dont les soins embrassent
l'avenir , [soutenir.

Ne te formoit un Roy qui sceust la
Il faut tout un Héros pour le rang
qu'il possède ,

A moins qu'on ne l'imite en vain on
luy succede.

Que le Sceptre est pénible apres qu'il
l'a porté !

Par tant d'Etats soumis son poids s'est
augmenté ;

Et par un si grand Roy ces Provinces
conquises ,

200 LE MERCURE

Dans les mains d'un grand Roy veulent estre remises.

Peut-estre estoit-ce assez pour remplir ce destin,

Que le Sang de LOÛIS nous donnât un DAUPHIN.

Sorty d'une origine & si noble & si pure,

Que de vertus on luy promettoit la Nature,

Et qui ne se fût pas reposé sur sa foy ?
Mais comme elle auroit pu ne faire en luy qu'un Roy,

LOÛIS fait un Héros si digne de l'Empire,

Que nous l'éliions tous s'il se devoit élire.

Peuples, le croirez-vous ? de cette mesme main

Dont le Foudre vangeur ne part jamais en vain,

Sous qui l'audace tremble, & l'orgueil s'humilie,

Il trace pour ce Fils d'Histoire de sa vie,

Ce long enchaînement, ce tissu de hauts Faits,

Qu'aucuns momens oysifs n'interrom-
pent jamais ;

Ne nous figurons point qu'il la borne
à décrire

Un Empire nouveau qui grossit nastre
Empire ,

Nos Drapeaux arborez sur ces super-
bes Forts

D'où Cambray désoit nos plus vail-
lans efforts ,

Et d'Espagnols défaits ces Campagnes
convertes ,

Et la riche Sicile adjointe à leurs
pertes ,

Exploits trop publiez , & dont il veut
L'exemple à tous les Rois s'ils l'osent
embrasser.

Mais les profonds secrets de sa haute
sagesse ,

Ce n'est qu'à son DAUPHIN que ce
Héros les laisse :

Tous ces vastes desseins qu'exécute un
instant ,

Et dont il ne nous vient que le bruit
éclatant ,

Les yeux seuls de son Fils découvrent
leur naissance.

202 LE MERCURE

Il les voit lentement mourir dans le
silence ,

Et recevoir toujours d'insensibles pro-
grès ,

Tant que tout à l'envy réponde du
succès ,

Et que de tous costez la Fortune sou-
mise

Se trouve hors d'état de trahir l'en-
treprise.

Tremblez , fiers Espagnols ; Belges ,
reconnoissez.

Dequoy par ces Leçons vous estes me-
nacez.

Quand Louis affrontant vos feux
Et vos machines ,

De vos murs abbatuz entasse les ruïnes,
Que rien ne se dérobe à son juste cour-
roux ,

Peut-estre n'est-il pas plus à craindre
pour vous ,

Que quand avec les Soins de l'amour
paternelle ,

Il s'attache à former son Fils sur son
modele.

Dans ce Présent qu'il fait à ses ien-
ples charmez ,

*Combien d'autres Presens se trouvent
renfermez !*

*Il nous donne en luy seul des Victoires
certaines ,*

*Il nous donne l'Ibere assablé de nos
chaînes.*

*Combien, heureux François, devez-vous
à Louïs*

*Pour toutes les vertus dont il orne ce
Fils !*

*Mais s'il falloit encor, qu'à ces vertus
guerrières ,*

*Les Muses , les beaux Arts prêtassent
leurs lumières ,*

*Combien luy devez-vous pour le grand
Montausier ,*

*Qu'à ce noble travail il daigne as-
socier !*

*Il est cent & cent Rois dont peut-être
l'Histoire ,*

*Dans la foule des Rois cacheroit la mé-
moire ,*

*Si de leurs Successeurs l'indigne lâ-
cheté, [pas morité ;*

*Ne leur donnoit l'éclat qu'ils n'ont
Princes de qui les Noms avec gloire
survivent ,*

S üj

204 LE MERCURE

Parce qu'on les compare avec ceux qui
les suivent.

Quelquefois même un Roy qui ne se
répond pas

Que d'assez longs regrets honorent son
trépas ,

Par un tour politique en secret se mé-
nage

D'un indigne Héritier le honteux
avantage. [defauts;

Tibere deût l'Empire à ses heureux
Auguste eust pu d'ailleurs craindre peu
de Rivaux ;

Mais enfin aux Romains sa vertu fut
plus chère ,

Quand elle eut le secours des vices de
Tibere.

Tu dédaignes , LOUIS , ces Maximes
d'Etat ,

Tu veux qu'un Successeur augmente
ton éclat ;

Mais loin qu'à ses dépens ton grand
Nom se soutienne ,

Tu veux que par sa gloire il augmente
la tienne.

Animé de ton Sang , formé par tes
Leçons ,

De Disciple & de Fils réunissant les
Noms ,

Quelles hautes vertus peut-il faire pa-
roître ,

Qu'il n'hérite d'un Père, ou n'appren-
ne d'un Maître ?

Les Peuples conteront au rang de tes
bien-faits

Le bonheur dont sa main comblera leurs
souhairs ;

Et par son bras vainqueur nos Enne-
mis en fuite ,

N'imputeront qu'à toy leur Puissance
détruite.

Déjà tous nos François Spectateurs de
tes Soins ,

Dans ces voix d'allégresse à l'envy se
sont joins.

Nostre jeune DAUPHIN des beaux de-
sirs s'enflâme,

Louis par ses Leçons luy transmet
sa grande ame,

Il attend qu'il le suive un jour d'un
pas égal,

Et dans son propre Fils se promet un
Rival.



Avoüez, Madame, qu'il y a de grandes beautez dans cette Piece, que la pompe des Vers s'y trouve jointe à la solidité du Raisonnement, que le tour en est noble, la liaison juste, & qu'une Tragédie de cette force ne seroit pas indigne de paroître sur nos Theatres. Cependant cette Piece, toute belle qu'elle est, n'a point emporté le Prix, & nous devons croire qu'il s'en est fait une meilleure puis que Messieurs de l'Académie l'ont ainsi jugé. Ces sublimes Esprits ont des lumieres infailibles qui ne les laissent point sujet à l'erreur; & la Bri-gue ne pouvant rien auprès d'eux, on doit dire de leurs Arrests, ils sont donnez, ils sont justes. Préparez-vous, Madame, à recevoir un fort grand

plaisir le Mois prochain, quand apres vous avoir entretenu de l'Institutiō des Prix, & des Cérémonies qui s'observent le jour qu'on les donne, je vous feray part de la Piece qui a mérité cette Année celui des Vers, car il y en a une autre pour la Prose. Vous l'auriez eue dès aujourd'huy, si je l'avois pû recouvrer. Comme elle l'emporte sur celle que je vous envoie, & dont je suis assuré que vous serez très-satisfaite, je ne doute point que vous ne soyez charmée de sa lecture. Ce qui me convainc d'avantage des surprenantes beautés que vous serez obligée d'y découvrir, c'est qu'à la réserve de deux ou trois de ces Messieurs qui ont donné leurs voix à M^{re} de Fontenelle, peut-estre à

cause que leur âge les rend moins sensibles au brillant, qu'à la majesté du Vers, & à la force de la Pensée, tous les autres se sôt unanimemēt déclarez pour la Piece triomphante ; tant il est vray que le bon sens est toujours un, qu'il est indispensablement le mesme pour toutes les Personnes extraordinaire-ment éclairées, & qu'il ne souffre aucune diversité de sentimens dans ces Génies élevez qui ont une supériorité d'Esprit que nous admirons, sans que nous y puissions atteindre.

Monsieur le Duc du Maine n'est point encor de retour. Il estoit ces jours passez à Bagnieres, où tous les Evêques des environs sont venus luy rendre visite. Celuy de Comminge alla prendre congé de luy en

partant par la Cour. On s'empresse par tout où il passe, à luy rendre les honneurs qui luy sont deûs , & son esprit & ses promptes & vives reparties sont admirées de tout le monde.

Il n'y a rien d'égal à l'aplaudissement avec lequel Monsieur le Comte de la Chaise, Frere du R. P. de la Chaise Confesseur du Roy , a esté receu Senéchal de la Province de Lyon. Il traita magnifiquement le Presidial de la Ville , & ce fut une joye generale parmy le Peuple. C'est un Homme qui a de tres-belles qualitez , & qui ayant beaucoup de naissance , n'aime à tirer ses plus grands avantages que de son propre merite.

Monsieur le Marquis de Sail-

210 LE MERCURE

lant Vicomte de Combourg, a
acheté de monsieur le Duc de
Vantadour, la Charge de Se-
néchal de Limousin.

Il ne faut pas que j'oublie à
vous parler des deux nou-
veaux Echevins qui ont esté
faits icy. Voicy de quelle ma-
niere on procede à cette sorte
d'élection. Monsieur le Prevost
des Marchands, & Messieurs
les Echevins, s'assemblent dans
l'Hostel de Ville avec tout ce
qui en compose le Corps. Ils
font chacun un Discours, &
rendent compte de leur admi-
nistration ; après quoy ils se
retirent, & l'on nomme quatre
Scrutateurs pour examiner si
l'élection, qui se doit faire par
le Scrutin, se fait dans toutes
les formes. Les quatre qu'on
nomma ces derniers jours fu-
rent

rent Monsieur le President de la Falière , appelé Grand Scrutateur , Monsieur Potel pour Messieurs les Conseillers de Ville , M^r de la Porte pour les Quarteniers , & M^r Levesque , Conseiller au Chastelet, pour la Bourgeoisie. Le choix de ces quatre Messieurs estant fait , on travailla à celui des Echevins par la voye du Scrutin , comme il se pratique encore à Rome dans les grandes Elections. M^r Alexandre de Veinx Conseiller de Ville , & qui a rendu de fort grands services dans cette Charge qu'il exerce depuis long-temps avec une approbation generale , fut élu premier Echevin en la place de M^r Favier ; & Monsieur Etienne Magueux Avocat en Parlement, dont le me-

rite est assez connu , fût fait
second Echevin en la place de
Monsieur Galiot. Monsieur de
Pomereüil Conseiller d'Etat
ordinaire , President au Grand
Conseil , & Prevost des Mar-
chands , accompagné de tout
le Corps de Ville , les mena
en suite l'un & l'autre à Ver-
sailles , où ils presterent le Ser-
ment entre les mains de Sa
Majesté , qui les reçut d'une
maniere tres-favorable. Mon-
sieur le President de la Falié-
re rendit compte au Roy de
ce qui s'estoit passé dans l'E-
lection , & fit un Discours dont
Sa Majesté fut tres-satisfaite.
Ces nouveaux Echevins vont
s'appliquer à l'embellissement
de Paris , à l'exemple des pre-
cedens ; & sans qu'on cesse de
travailler au Rempart , ils doi-

vent faire élargir plusieurs Ruës, & nous donner de nouvelles Eaux.

Je n'ay appris aucun Mariage que celui de la Fille de M. Forest Conseiller au Parlement, qui a épousé depuis peu Monsieur Bourlon Maître des Comptes. Il est jeune, riche, & d'une Maison qu'on tient qui nous a donné autrefois un Cardinal.

Madame de Choiseüil, Veuve de feu Monsieur du Plessis Secrétaire d'Etat, mourut dernièrement, fort regrettée de tous ceux qui connoissent son mérite. Elle étoit d'une très-noble & très-ancienne Famille, dans laquelle on a vu des Gouverneurs de Province, des Chevaliers de l'Ordre, & des Mareschaux de France. Com-

me elle avoit l'esprit tres-éclairé, la lecture faisoit un de ses plaisirs les plus sensibles, & sa Ruelle étoit autrefois remplie de tout ce qu'il y avoit d'illustre & de spirituel à la Cour.

Je finis, Madame, mais ne grondez point, je vous prie, si je finis sans vous tenir parole sur un second Idylle de Madame des Houlières. Pour vous appaiser, je vous envoie un second Rondeau qu'elle a fait d'un stile fort différent de celui que vous avez déjà vu. Il a fait naître une grande contestation pour sçavoir lequel des deux devoit estre preferé. Vous en entendrez parler au premier jour, & vous sçauvez les sentimens d'une infinité de personnes d'esprit que ce différent a partagées. Jugez-en cependant vous-même. Je vous envoie avec le nouveau, celui que vous auriez la peine d'aller chercher dans ma Lettre du Mois de Juillet. On m'en avoit donné une Copie si défigurée, qu'il est bon que vous le voyez en meilleur état; & d'ailleurs

s'agissant de les comparer , il ne les
faut pas éloigner l'un de l'autre.

RONDEAU.

Contre l'Amour voulez-vous
vous deffendre ?

Empeschez-vous & de voir & d'en-
tendre

Gens dont le cœur s'explique avec
esprit.

Il en est peu de ce genre maudit ,
Mais trop encor pour mettre un cœur
en cendre.



Quand une fois il leur plaist de nous
rendre

D'amoureux soins , qu'ils prennent un
air tendre ,

On lit en vain tout ce qu'Ovide écrit
Contre l'Amour.



De la Raison on ne doit rien attendre.

Trop de malheurs n'ont sçeu que trop
apprendre

Qu'elle n'est rien dès que le cœur agit ;

La seule fuite, Iris, nous garantit ,

T iij

216 LE MERCURE
C'est le party le plus utile à prendre
Contre l'Amour.

RONDEAU

LE bel Esprit au Siecle de Marot
Des dons du Ciel passoit pour le
gros Lot,
Des grands Seigneurs il donnoit ac-
cointance,
Menoit par fois à noble jouissance,
Et qui plus est, faisoit bouillir le Pot.



Or est passé le temps, où d'un bon mot,
Stance, ou Balade, on payoit son écot.
Plus n'en voyons qui prennent pour
finance

Le bel Esprit.



A prix d'argent l'Authheur comme le
Sot,
Boit sa Chopine, & mange son Gigot,
Heureux encor d'avoir telle pitance.
Maints ont le Chef plus rempli que la
panse,
Le Far est riche, & nous voyons capot
Le bel Esprit.

GALANT. 217

Faites moy sçavoir positivement ce que vous pensez de ces deux Rondaux. Je trouve bien du beau dans l'un & dans l'autre, & ne puis m'empescher de dire en parlant d'Esprit, qu'il faut que Madame des Houlières en ait furieusement. Je me sers d'un étrange terme pour marquer l'estime que j'en fais ; mais comme il n'y en a point qui pûssent exprimer tout ce que j'en pense , je m'arreste à celui qui me semble signifier davantage. Je ne manqueray point à la faire presser pour l'Idylle , & j'espere que vous serez satisfaite de tout ce que je vous amasse pour le Mois prochain.

A Paris, ce 31. Aoust 1677.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy , Donné à
S. Germain en Laye le 15. Fevrier 1672.
Signé, Par le Roy en son Conseil, VILLET :
Il est permis au Sieur DAM de faire imprimer,
vendre & debiter par tel Imprimeur
& Libraire qu'il voudra choisir, un Livre
intitulé le MERCURE GALANT, en un ou
plusieurs Volumes, pendant le temps de dix
ans entiers, à compter du jour que chaque
Volume sera achevé d'imprimer pour la
premiere fois. Et defenses sont faites de
contrefaire lesdits Volumes, à peine de six
mille livres d'amande, ainsi que plus au
long il est porté esdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté le
27. Février 1672.*

Signé, D. THIERRY, Syndic.

Ledit Sieur DAM a cédé son droit de
Privilege à THOMAS AMAULRY, Libraire,
suivant l'accord fait entr'eux.

ON donnera un Tome du Nouveau Mer-
cure Galant, le cinquième jour de cha-
que Mois, sans aucun retardement.

